

**Cahiers  
du GRM**

## **Cahiers du GRM**

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –  
Association

**2 | 2011**  
**La Séquence rouge italienne**

---

## **Negri et Tronti, entre social et politique**

L'opéraïsme et la question de l'organisation

**Diego Melegari**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/grm/207>

DOI : 10.4000/grm.207

ISSN : 1775-3902

### **Éditeur**

Groupe de Recherches Matérialistes

### **Référence électronique**

Diego Melegari, « Negri et Tronti, entre social et politique », *Cahiers du GRM* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 05 août 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/207> ; DOI : 10.4000/grm.207

---

## **Negri et Tronti, entre social et politique. L'opéraïsme et la question de l'organisation**

DIEGO MELEGARI

Les idées à la base de cette intervention ont été développées dans le cadre d'une lecture des différentes interprétations italiennes de l'événement-1968. Si Antonio Negri n'a eu de cesse de mettre en valeur l'« explosion » des mouvements et, plus généralement, le cycle de luttes des années 1970, comme une étape fondamentale dans la constitution de nouvelles formes de subjectivité échappant aux systèmes disciplinaires, on peut en revanche reconnaître dans les écrits de Mario Tronti une critique de plus en plus marquée de « l'esprit de 1968 », qui aurait détourné l'impulsion théorique de l'opéraïsme des années 1960 en direction d'un « simple progrès civil et générationnel ». Loin d'avoir ouvert la voie à une nouvelle subjectivité antagoniste, 1968 a été, d'après Tronti, un grand processus de « modernisation » vers une « Italie certes nouvelle, mais nullement une Italie différente de celle capitaliste »<sup>1</sup>. En réalité, en 1968 commence, selon Tronti, une « petite histoire », la plus petite du XX siècle : l'impossibilité de distinguer « conflit » et « contestation » aurait gaspillé les ressources de toute une époque par une urgence éphémère, en étouffant le « politique » dans le social ou dans l'éthique et en vidant de tout contenu la « grande politique » moderne, dont le

---

<sup>1</sup> « Intervista a Mario Tronti », in Guido Borio, Francesca Pozzi, Gigi Roggero, *Gli operaisti*, Rome, Deriveapprodi, 2005, p. 30-305. Sur la lecture trontienne de 1968, voir Marco Baldassari, « Una politica per l'estremismo. Una lettura del Sessantotto a partire da Mario Tronti e Carl Schmitt », in M. Baldassari e D. Melegari (a cura di), *La rivoluzione dietro di noi. Filosofia e politica prima e dopo il '68*, Rome, Manifestolibri, 2008, pp. 127-146.

mouvement ouvrier aura été le dernier héritier<sup>2</sup>. Totalement opposé est le jugement d'Antonio Negri sur la politicalité intrinsèque de 1968 : celui-ci aurait représenté « non une révolution », mais « la réinvention de la production de la vie ». « L'un des slogans des années 70 – écrit Negri – disait "nous voulons tout". C'est cela qui est important : tout »<sup>3</sup>. Ce sont, donc, deux dimensions différentes du rapport entre « événement politique » et « subjectivité » qui s'opposent. Pour les deux auteurs, la politique, pour être vraiment telle, doit être pensée comme *irréductibilité* par rapport à l'existant, mais, pour Tronti, elle vit de sa propre *distinction* – on pourrait dire, avec Althusser, du « vide d'une distance prise » – vis-à-vis du « monde » de la vie historico-sociale, tandis que pour Negri elle est appelée à saisir la *puissance productive* de la réinvention de la vie et à collaborer à son intensification à n'importe quel endroit du « Tout » de la coopération sociale, linguistique, bio-politique.

De toute évidence il s'agit de conclusions qui font référence aux phases les plus récentes du travail des deux auteurs, perspectives lointaines, donc, du contexte de l'opéraïsme des années 60. Cependant, le thème de l'organisation peut nous aider à repérer, au cœur du paradigme opéraïste originaire, l'émergence d'une division dans l'opéraïsme lui-même concernant la notion de subjectivité politique. En effet, si la spécificité de l'opéraïsme a consisté, pour utiliser une belle expression de Gairo Daghini, à saisir « une insurrection de souveraineté à l'intérieur de la production »<sup>4</sup>, la thématique de l'organisation, de la construction du Parti, elle, a toujours été le point-limite à travers lequel les « opéraïsmes » de Tronti et de Negri ont posé la question de déterminer le genre d'agencement qui serait le plus apte à intensifier, renforcer et rendre indépendante cette apparition souveraine. Dans ce contexte, le nom « parti » indique toujours l'insistance actuelle d'un saut à accomplir et le risque d'un manque. C'est le parti « comme problème », d'après Tronti, ou comme « contradiction en acte », d'après Negri, qui refait constamment surface dans les reformulations successives de la pensée des deux auteurs : en construisant la fidélité à la classe aux niveaux toujours différents de la capacité opérationnelle et de la pensée, *ou bien* en s'enracinant dans les noyaux constitutifs de la production de subjectivité, et en se dilatant jusqu'au

<sup>2</sup> M. Tronti, *La politica al tramonto*, Turin, Einaudi, 1998, p. 39

<sup>3</sup> A. Negri, *Du retour*, Paris, Calmann-Lévy, 2002, p. 40-41.

<sup>4</sup> Entretien avec Gairo Daghini, in Collectif, *Gli operaisti*, Rome, DeriveApprodi, 2005, p. 116.

point où la puissance du sujet pourra coïncider avec sa propre vie. En revenant aux années 60, nous remarquerons que la thématique de l'organisation se trouve au centre d'un jeu complexe de renvois entre « politique » et « social », « subjectif » et « objectif ». Il faut rappeler que les deux sensibilités différentes de l'opéraïsme s'étaient déjà divisées bien avant 1968. Déjà en 1966, en effet, Tronti avait prononcé auprès du Centre Giovanni Francovich de Florence sa conférence « La nuova sintesi, dentro e contro », qui rendait officielle la dissolution du petit groupe réuni autour de la revue *Classe operaia* (dont Negri était l'un des collaborateurs) : il s'agissait d'une tentative théorique et politique fondée sur l'hypothèse de la maturité d'un « nouveau parti révolutionnaire », qui aurait dû naître sous l'égide du développement de l'initiative de classe pensée comme *continuum* sur lequel ré-articuler les moments de la tactique. Le premier éditorial de Tronti dans *Classe operaia*, « Lenin in Inghilterra », affirmait :

Il faut que tous sachent bien qu'au moins depuis ce mois de juin 1848, mille fois maudit par les bourgeois, les ouvriers ont occupé la scène et ne l'ont plus quittée : c'est volontairement qu'ils ont choisi de se présenter, selon les circonstances, dans des rôles différents, comme acteurs, comme souffleurs, comme machinistes, comme travailleurs, avant de descendre dans le parterre agresser les spectateurs<sup>5</sup>.

Comme Raffaele Sbardella l'a remarqué, cette position ne se limitait pas à accomplir la « révolution copernicienne » opéraïste, consistant à lire le développement du Capital comme réponse aux luttes ouvrières, mais elle tendait aussi à supposer une intensité subjective identique sous-jacente à tous les différents comportements de la classe (y compris les plus déterminés par le capital ou les plus passifs vis-à-vis des institutions historiques du mouvement ouvrier) en tant que susceptibles d'« usage ouvrier », c'est-à-dire en tant qu'espaces pour l'intervention tactique en fonction de l'autonomie de la classe<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> M. Tronti, « Lenin in Inghilterra » (1964), in Id., *Operai e capitale*, Turin, Einaudi, 1971, p. 89. Nous utilisons la traduction française réalisée par Yann Moulier, avec la collaboration de Giuseppe Bezza, publiée en 1977 chez Christian Bourgois. Ce texte est accessible maintenant depuis le site de la revue *Multitudes* : <http://multitudes.samizdat.net/-Tronti-Ouvriers-et-Capital->.

<sup>6</sup> R. Sbardella, « La NEP di "Classe operaia" », in *Classe*, n. 17, juin 1980.

Je reviendrai après sur les différentes phases qui ont éloigné la position du groupe de *Classe operaia* lié à Tronti de la perspective de construction d'une nouvelle organisation : des thèses sur le « parti en usine » et sur l'usage révolutionnaire du PCI, à celles de la « lutte unie contre la social-démocratie », jusqu'au choix de l'entrisme vis-à-vis du Parti communiste, tous ces « tournants » représentant une recherche ininterrompue des « médiations concrètes » pour l'indépendance stratégique de la classe. Ce fut cette solution « entriste » qui conduira à la dissolution de *Classe operaia* en 1967, et c'est dans ce contrepoint entre continuité du sujet prolétaire et discontinuité assumée, acceptée, dans la tactique, que nous tenterons de lire la spécificité de la « fonction-parti » d'après Tronti.

Je voudrais aborder ces points, fonctionnant comme prémisses historiques pour un discours sur le thème de l'organisation dans l'opéraïsme italien, en traitant d'abord de l'évolution de la pensée de Negri, au moins depuis le troisième numéro de *Classe operaia* (lorsque la revue avait déjà développé une certaine interprétation du « retour » au sein du PCI de la part de nombreux cadres ouvriers formés politiquement dans les luttes des premières années 1960). J'analyserai certains écrits de Negri des années 1970, en essayant de m'opposer à une lecture, aujourd'hui très répandue, de sa pensée en termes « néo-anarchistes », une lecture, donc, purement négative par rapport à la question du parti. Ensuite je reviendrai sur la pensée de Tronti dans les années 1960.

## **Le « léninisme persistant » de Negri**

### *1) Le parti selon Negri dans les années 60.*

Dès le troisième numéro de *Classe operaia* (mars 1964), Negri propose une lecture du niveau d'organisation atteint par l'antagonisme de classe qui se posait en contradiction objective avec la ligne de Tronti. Il s'agissait de reprendre, écrivait Negri, le problème des « alliances de classe », entre « ouvriers et paysans », entre secteurs avancés et arriérés, réminiscence

théorique du parti de masse de Togliatti, mais qui visait plutôt la destruction de celui-ci :

Une question nous est posée avec sollicitude paternelle : quel est le « bloc historique » que vous proposez dans la phase actuelle de la lutte politique de la classe ouvrière ? Et nous répondons tout simplement : le bloc de la classe ouvrière avec elle-même, le bloc de la classe ouvrière contre l'adversaire de classe.

La planification de la société par le capital se présente comme « intégration », comme rémunération de la collaboration de « classe », et, en effet, par cette insistance sur la rationalisation, le capital retrouve sa propre unité, mais ne cesse de rencontrer aussi l'insubordination de la classe :

La classe ouvrière est de plus en plus fermée et compacte sur elle-même, et elle essaie d'articuler en son sein l'unité organisationnelle la plus large.

Il s'agit, donc, d'un conflit entre deux formes de totalisation se posant au plus haut niveau du rapport entre le capital et la classe, en brisant par là le concept même de démocratie selon une logique qui excède toute la problématique des alliances. Negri écrit :

Ce n'est pas par hasard si le capital est aujourd'hui « démocratique » : dans la démocratie, il trouve les formules et les techniques les plus aptes à décharger sur le mouvement des alliances son exigence de rééquilibrage intérieur, sa nécessité d'intégration. Sans démocratie, sans alliances, sans collaboration l'usine ne marche pas, le pouvoir du capital ne tient pas debout (...). Par contre, au niveau actuel de son développement, la classe ouvrière réunifie en son propre sein *toute* l'insubordination sociale. Aux alliances elle oppose la reconnaissance de l'unification capitaliste, par quoi elle (...) la bouleverse dans sa propre recomposition organisée.

Ainsi, la forme d'organisation rompt définitivement avec la logique des alliances, en rabattant l'idée traditionnelle d'avant-garde sur le « bloc de la classe avec elle-même », sur cette re-totalisation qu'elle englobe et qui fait voler en éclats tous les fantasmes de la médiation :

Aujourd'hui l'avant-garde est la classe ouvrière en lutte tout entière, parce que dans la classe ouvrière en lutte se représente et se dispose pratiquement *toute* l'insubordination sociale.

D'ailleurs, dans des écrits consacrés au droit constitutionnel et à la requalification de l'Etat contemporain comme « Etat social », planifié, « Etat du travail », l'auteur s'efforce d'articuler, d'un côté, cette idée-limite de la collision entre intégration et insubordination et, de l'autre, ce qui deviendra le pivot de toute sa réflexion ultérieure. Dans la nouvelle situation, dit Negri, dans la « société-usine » du présent, le refus ouvrier recouvre l'espace total de la production sociale, dans l'exacte mesure où le capital collectif a rendu inopérante toute distinction entre « constitution politique » et « constitution sociale », en faisant de l'État son propre « organe »<sup>7</sup>. À ce niveau-là, le capital, pour contrôler l'insubordination de la classe ouvrière, « doit l'organiser en tant que telle et, paradoxalement, s'organiser en elle ». Cette dynamique se présente comme éminemment procédurale et diffusive, forçant le droit à ne plus pouvoir trouver sa propre positivité que dans l'ajustement aux modifications du corps social, que comme « paradoxe de l'intégration et de la concomitante subordination »<sup>8</sup>. Il s'agit, certes, d'une mystification, dans la mesure où l'on fait abstraction de la « contestation finale de la classe ouvrière », mais il s'agit aussi d'une mystification qui ne peut pas s'autonomiser au point de s'ériger en négation du conflit. Elle se présente, plutôt, comme une transfiguration du conflit en direction de « l'utopie capitaliste d'une gestion de l'accumulation *purement réglée par le contexte social* ». Il s'agit, donc, d'une *Aufhebung* capitaliste de l'hypothèse socialiste du « dépérissement de l'État », à laquelle correspond une *Aufhebung* de la mythique « révolution permanente ».

Le capital... se fait organisation juridique d'un mouvement permanent et inexorable, il fait du droit la forme du bouleversement continu de la société.<sup>9</sup>

L'activité planificatrice du capital vis-à-vis de la société, en posant le travail comme fondement unique de la valeur « sociale », se présente, ainsi, comme intrinsèquement diffusive et globale<sup>10</sup>. On pourrait même affirmer que dans ce processus il est déjà possible de lire, à rebrousse-poil, une

<sup>7</sup> A. Negri, « Il lavoro nella Costituzione » (1964), in Id., *La forma Stato*, Milan, Feltrinelli, 1977, p. 34.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 95.

correspondance – médiatisée par la séparation et l'érosion incessantes des limites caractérisant la dialectique de l'auto-valorisation et du commandement – entre "pouvoir constituant" et "pouvoir constitué". Negri écrit :

Il n'est de pouvoir qui soit en mesure de déborder de son propre domaine tant qu'il n'est pas constitué ; dans l'État planifié on le voit à nouveau rejeté dans le rythme des médiations constituantes, à la recherche d'un nouveau consensus dans la continuité du projet. La garantie en est donnée toujours par la division : mais paradoxalement par la division en tant qu'elle persiste, en tant qu'elle est permanente, en tant qu'elle se reproduit après avoir donné lieu à des unités certes positives, mais éphémères. Voilà, donc, l'illustration « sociale » de la forme de la processualité.<sup>11</sup>

Nous ne pouvons pas nous arrêter davantage sur ce texte très riche. Ce qui importe le plus est d'indiquer la façon dont cette unification sociale, s'appuyant sur le travail productif, rouvre, en chaque point du processus, la conflictualité entre le travail abstrait et le travail concret. Selon une image qui, à mon avis, restera centrale dans toute la pensée de Negri, la contradiction du modèle de la planification aboutit à la collision d'une « totalité contre une autre totalité »<sup>12</sup>. La solution de l'État planifié ne peut être que celle de re-proposer le rôle crucial de l'autorité, après que le caractère absolu de la loi a été dissout par la processualité du modèle. Le dédoublement intérieur qui parcourt le processus se manifeste comme intégration sur la base du consentement et comme coaction du droit, « seulement mentionnée en tant que force indépendante et latente »<sup>13</sup>. Seulement la coaction et l'autorité définissent, donc, la totalité du système enveloppant les synthèses multiples par lesquelles le système lui-même s'impose. Comme Negri l'explique dans un écrit de la même période, la présence de l'antagonisme ouvrier marque le point où, par la diffusion du droit dans les médiations du social (donc par sa transformation en totalité autonome et latente de l'autorité, mettant en crise la forme même du « parti » politique bourgeois), le « politique se libère de toute entrave juridique et, à la totalité du droit (...) il répond avec la totalité de la force ». La praxis subversive déjoue « l'absurde superposition entre les deux totalités » de l'intégration et de la subordination. Le parti, alors que du côté du

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 104.



processus de planification il tendait à être réabsorbé dans le juridique, « réapparaît comme organisateur du refus et de la violence »<sup>14</sup>.

Nous sommes, je crois, déjà au cœur de l'émergence d'un certain « excédent » de la « fonction-parti », en tant que fonction par laquelle il est possible de lire la politicité intrinsèque de la processualité de l'usine-société, exactement en ce qu'elle a de « non-gérable », de non-dialectique, en fait de non-« social » au sens que ce mot assume dans l'« utopie capitaliste ».

Avant de consacrer notre attention au Negri des années 70, je voudrais signaler deux essais parus dans les premiers numéros de *Contropiano*, « John M. Keynes et la théorie capitaliste de l'État en 1929 » et « Marx sur le cycle et la crise ». Ces deux textes (qui reprennent de nombreux sujets abordés dans les écrits sur le droit constitutionnel, en les plongeant dans un contexte politique plus proche et immédiat) formalisent, de fait, la rupture avec Tronti. Le premier texte analyse les réponses données par le capital et l'État, dans la décennie qui suivra la révolution bolchevique, dans le but de « soustraire le parti bolchevique à la classe »<sup>15</sup> et de récupérer au capital « la qualification politique » que la Révolution avait « introduite dans la matérialité même de la classe ouvrière ». Nous retrouvons ici le thème de l'*Aufhebung* capitaliste, le paradoxe d'un capital qui « se fait marxiste ou, au moins, qui apprend à lire *Das Kapital* : évidemment de son propre point de vue ».

Dans le deuxième texte, Negri montre comment éviter de lire, dans la relation entre l'initiative politique ouvrière et la planification capitaliste, la

prise du pouvoir comme un processus déjà approprié par le mouvement de la classe ouvrière, comme un processus à l'intérieur duquel le développement capitaliste est lui-même poussé à opérer pour la consolidation de l'émergence ouvrière et de son hégémonie révolutionnaire.

Contre cette idée de la révolution comme « dualisme des pouvoirs », contre ce « mauvais infini », il faut relancer, par contre, le « privilège que Lénine assigne au mot d'ordre de *briser* »<sup>16</sup>. La problématique léniniste de « briser le maillon le plus faible d'une chaîne » est relue comme l'irruption d'un

---

<sup>14</sup> A. Negri, « Lo Stato dei partiti » (1964), in Id., *La forma Stato, op. cit.*, p. 149

<sup>15</sup> A. Negri, « John M. Keynes e la teoria capitalistica dello Stato nel '29 » (1968), in Collectif, *Operai e Stato*, Milan, Feltrinelli, 1972, p. 71.

<sup>16</sup> A. Negri, « Marx sul ciclo e la crisi » (1968), in Collectif, *Operai e Stato, op. cit.*, p. 229

certain stade de développement (l'essor de la maturité capitaliste en Russie) à l'intérieur d'un cycle général du capitalisme et sous la condition imposée par le pouvoir ouvrier. En suivant une indication déjà présente chez Tronti, le « maillon le plus faible » est vu comme le point où la classe ouvrière est plus forte, cette force coïncidant pourtant immédiatement avec la capacité de convertir en collision directe avec l'État l'instabilité fondamentale du rapport développement-crise. Dans cette expérience de l'acte de « briser », la lutte ouvrière se fait politique *de part en part* et c'est autour du problème de l'« organisation » que, selon Negri, un point de vue ouvrier peut se concrétiser sans se réduire au dédoublement indéfini du développement capitaliste.

On voit ici clairement que le passage opéré par Negri de l'expérience de *Classe operaia* à celle de *Potere operaio* peut être effectivement résumé dans le mot d'ordre : de « l'autonomie de l'organisation »<sup>17</sup>, à *l'organisation de l'autonomie*.

## 2) Le parti léniniste : le concept à l'avant-garde, les effets à l'organisation

Cela dit, le problème de l'organisation-parti, d'une intervention en quelque sorte « léniniste », revient constamment dans les écrits des années 1970. Dans son livre *La fabbrica della strategia* (tiré des leçons données en 1972-1973 et consacrées à une relecture d'ensemble de Lénine comme théoricien de « l'art de l'insurrection »), Negri qualifie le léninisme de « catégorie persistante », qui serait *en soi* un élément « discriminant entre ceux qui sont révolutionnaires et ceux qui ne le sont pas ». Cette persistance du léninisme vit, selon Negri, non seulement dans le rapport entre composition de classe, stratégie révolutionnaire et organisation du parti, mais surtout dans la décision de résoudre ce rapport en assumant les conditions objectives de la pratique révolutionnaire comme des conditions subjectives, c'est-à-dire comme une « volonté de parti » dirigée contre l'État. Ce « léninisme persistant » est caractérisé, alors, par la volonté de subversion et de pouvoir, par l'indissociabilité de ces deux termes et, en même temps, par le fait de garder le deuxième terme dans une relation à l'État qui serait exclusivement de «

---

<sup>17</sup> « Da La Classe a Potere Operaio », in *Potere Operaio*, n. 1, 18-25 septembre 1969.

destruction »<sup>18</sup>. D'ailleurs, la grandeur de l'idée léniniste du parti consiste, selon Negri, à reconnaître dans l'organisation non seulement un facteur d'intensification de la spontanéité de classe, mais un ressort possible de son renouvellement, de sa « mobilité ». Contre toute théorie de l'« organisation comme processus », contre la tendance à écraser l'organisation sur les luttes, le parti léniniste, irréductible à la temporalité continue du mouvement, semble incarner la nécessaire « continuité du *bond* » menant de la spontanéité à l'organisation et, en même temps, le fait que « le refus de la spontanéité naît, s'impose et se solidifie quand *la spontanéité atteint son degré le plus haut* »<sup>19</sup>. Dans ce *bond* réside la vérité de la dialectique entre spontanéité et organisation, car, écrit Negri, « quand ce passage n'a pas lieu la spontanéité même se fait mesquine et se neutralise elle-même ».

L'organisation est la spontanéité qui réfléchit sur elle-même. Sinon, elle n'est qu'impuissance et défaite tentant de se justifier.<sup>20</sup>

Selon Lénine, écrit Negri, le modèle de ce « *bond* » est, en effet, donné par l'organisation même de l'usine, par l'usine comme « multiplicateur de la rationalité productive ». À partir d'un contexte de classe déjà analysé dans l'œuvre de 1898, *Le développement du capitalisme en Russie*, une si forte mise en valeur de la rationalité d'usine semble jouer le rôle d'une réponse au « sectarisme ouvrier ». Il y aurait, donc, comme écrivait Massimo Cacciari (cité par Negri), une volonté léniniste de transformer l'isolement objectif de la classe en une position d'avant-garde<sup>21</sup>. C'est toujours « l'intériorité du point de vue à la composition de classe qui détermine la nécessité d'une direction extérieure ». Il s'agit toujours d'affirmer le paradoxe d'une « extériorité ouvrière », « enregistrement et bouleversement » d'une situation utilisée jusqu'à présent par le développement du capital.

### 3) *Le parti dans la « subordination réelle » : le concept à l'organisation, les effets aux avant-gardes*

---

<sup>18</sup> A. Negri, *La fabbrica della strategia. 33 lezioni su Lenin*, Padoue, Cleup, 1977, p. 66.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 12.

Cependant, dans la situation historique où Negri se trouve agir, cette position léniniste paraît historiquement irrecevable. Le développement capitaliste a, en effet, révélé sa propre nécessité d'élargir son emprise à la totalité du social. Usine et société, économique et politique, forment déjà un continuum. Le parti de Lénine était, par contre, lié à une subordination encore « formelle » du travail au capital et c'est pour cette raison qu'il ne pouvait que se présenter comme réunification de formes de travail différenciées, par rapport auxquelles il fallait garantir l'indépendance du prolétariat organisé. Dans une phase de « subordination réelle », les conditions de recomposition et de requalification sont intégralement différentes. Le capital même impose un certain « communisme » comme condition de la production, permettant de faire l'économie des médiations interposées par le léninisme entre « théorie de l'organisation » et « stratégie de la révolution », et de lire déjà dans la « classe unifiée (...) l'énorme potentiel productif qu'elle représente, la possibilité très proche de la libération communiste ».

L'organisation *vit* cette composition de classe, c'est-à-dire *vit* immédiatement et organise une perspective de pouvoir.

C'est, alors, la notion même d'avant-garde qui est intégralement transformée (et pas simplement niée) par l'articulation globale de la composition de classe dans le nouveau rapport entre commandement capitaliste et société. L'investissement subjectif des conditions objectives, qui constituait la valeur de la « persistance du léninisme » est, pour ainsi dire, transféré sur le processus d'organisation, redéfinissant en même temps celui-ci comme une sorte de seuil interne à une libération communiste déjà en acte. En effet c'est l'idée d'« avant-garde », en tant que représentante extérieure du mouvement de classe, qui est mise en crise par la nouvelle composition technico-politique et changée en « avant-garde de masse » :

La subjectivité est devenue elle-même un élément objectif. L'avant-garde de masse devient la pré-condition objective sur laquelle la thématique de l'organisation peut commencer à se fonder.

Finalement, dans la reconstruction par Negri du rapport « organisation/parti/avant-garde » dans l'œuvre de Lénine, le deuxième terme semble coïncider avec le troisième, en tant qu'« indépendance de jugement et force de traction continuée exercée par la classe ouvrière sur le prolétariat

différencié ». Mais c'est exactement cet écrasement de la position du « parti » sur la notion d'avant-garde qui constitue l'élément aujourd'hui irrecevable dans le léninisme. Cependant, le « parti » léniniste semble indiquer aussi, pour Negri, un opérateur plus difficile à définir, car coïncidant chaque fois avec les définitions de l'avant-garde et de l'organisation et, en même temps, déstructurant perpétuellement leur articulation. Cette « fonction-parti » indique l'asymétrie perpétuelle et vivifiante du « subjectif » par rapport à la tendance qui est en acte dans la constitution de la classe et dans la manifestation de son pouvoir. Il s'agit, certes, de quelque chose d'indéfinissable, mais qui est à l'œuvre positivement comme *rigueur* révolutionnaire. L'action du parti, en effet, se détermine, d'un côté, comme « capacité de traction, de collision » opérant aux marges et au sein des contradictions objectives du système, c'est-à-dire comme *tactique* (ce qui constitue le « subjectif » produit par l'avant-garde<sup>22</sup>) et, de l'autre côté, comme prise en charge de l'« indépendance du prolétariat » (c'est tout le sens du « subjectif » que l'organisation doit exprimer). Ce dernier élément est la garantie du « caractère permanent » de la mobilité tactique de l'avant-garde, c'est-à-dire de la négation de tous les objectifs partiels dans le processus révolutionnaire<sup>23</sup>. « Parti » est, alors, le point de passage et de modification réciproque entre cette *ductilité* et cette *persistance*, entre la subjectivité comme intervention tactique à l'intérieur de conditions objectives données et la subjectivité de la classe, définie par sa propre composition immanente. À l'intérieur de ces deux formes de la subjectivité, impliquées par une situation dans une large mesure indépendante d'elles, le « parti » agit comme le lieu d'une « inversion subjective » au sens propre. La fonction-parti est, alors, indéfinissable au-delà du rapport entre tactique d'avant-garde et organisation de la classe, mais elle est aussi irréductible à ces termes, et signale, plutôt, cette « continuité du saut » pouvant réaliser ce qu'ils enveloppent de « matériellement subjectif », on pourrait dire de « constituant ». Il faut donc saisir la vérité du parti léniniste dans la production d'un renversement à l'intérieur du rapport entre composition de classe et organisation, c'est-à-dire dans la capacité d'un « sujet matériel à constituer ses propres besoins comme des causes immédiatement révolutionnaires ». Cela dit, dans le léninisme cette

---

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 50.

fonction *n'a pas de concept propre*, car, une fois donnée la situation de « subordination formelle », l'idée d'avant-garde sature celle de « parti »<sup>24</sup>. D'autre part, la transformation que le parti produit des rapports entre composition et organisation représente le point le plus haut d'approximation pratique de la définition de la « classe ouvrière » que Marx « arrive à effleurer » théoriquement dans les *Grundrisse* : un sujet « qui désormais ne satisfait pas des besoins, mais (...) demande seulement du pouvoir »<sup>25</sup>.

En tout cas, si l'idée d'avant-garde est réabsorbée, en période de « subordination réelle », à l'intérieur de la subjectivité de masse, l'inversion subjective du parti trouve son concept à l'autre bout de la chaîne conceptuelle décrite : l'organisation. *La dimension nécessaire du parti tombe, enfin, comme un accent sur le mot « organisation », discontinuité interne à une libération communiste déjà en acte, la redéfinition du terme « avant-garde », de la forme de son offensive à l'égard de l'État, étant justement ce qui révèle la vérité du nouvel agencement.*

#### 4) Les années 70 : l'organisation moléculaire

« Commençons par dire *Lénine* » déclarait un article paru dans l'un des premiers numéros de la revue *Potere operaio*<sup>26</sup> ; et, d'après Negri, *le dépassement de la forme « léniniste »* du rapport entre avant-garde et organisation de classe fut indissociable, tout au long des années 70, ainsi que durant l'expérience de l'Autonomie ouvrière et du journal *Rosso*, *d'une constante « répétition » du nom du révolutionnaire bolchevik.*

Un survol rapide de quelques textes des années 70 peut nous aider à mieux comprendre les enjeux et les limites de cette persistance. Dans le texte *Crise de l'État-plan* (relation au congrès de *Potere operaio* en 1971) l'analyse part de l'idée que, vis-à-vis du caractère complètement social de la production, le commandement capitaliste, dans la forme de la loi de la valeur, se présente comme essentiellement arbitraire. L'opposition entre commandement capitaliste et individu social réunifié engendre l'instabilité du rapport en tant que point d'intervention de l'État, dont l'action représente la tentative

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>26</sup> « Cominciamo a dire Lenin », in *Potere operaio*, novembre 1969.

continue de débarrasser le capital des luttes par la *production violente de la crise*. Negri écrit :

L'attaque contre l'État-entreprise doit être menée en répétant la forme par laquelle l'entreprise développe son contrôle sur la classe : sous une forme intelligente et capillaire, en répétant dans l'organisation révolutionnaire l'efficacité de la forme-usine de l'initiative capitaliste.<sup>27</sup>

L'organisation doit, donc, répondre point par point à ce « programme d'intensification » de la collision, en maintenant les deux polarités du mouvement de masse et de l'avant-garde, en des termes qui ne soient ni de séparation ni de fusion (comme dans la lutte à propos du salaire contre l'État-plan des années 1960), mais de « *simultanéité* », une simultanéité qui est « le pendant de la simultanéité des fonctions productives et répressives du capital »<sup>28</sup>.

Si l'on considère un texte comme « Le Parti ouvrier contre le travail » (1973), la reprise du léninisme y apparaît encore plus poussée. L'action du capital est envisagée dans le cadre d'une opposition entre usine et société, lieux respectivement de la valorisation et de la dé-valorisation et, d'autre part, terrain du *refus du travail* et de la production totale. S'il peut exister un « art tactique », donc s'il peut exister une avant-garde, cette possibilité devra se formuler en termes d'*organisation simultanée* sur ces deux niveaux<sup>29</sup>, en s'opposant aux divisions que le capital voudrait imposer pour atteindre une recomposition seulement objective, c'est-à-dire intégrée par son propre point de vue. C'est donc à partir d'une rupture organisationnelle à l'intérieur d'une composition de classe qui déjà exprime (dans son refus du travail) le « communisme en tant que programme minimum »<sup>30</sup>, que l'avant-garde peut devenir « avant-garde de masse ». Cette avant-garde, cependant, s'identifie au *développement moléculaire* de « bases rouges », organismes visant l'insurrection comme forme spécifique de l'« appropriation en tant que pratique de masse », expressions singulières de l'« insubordination du

---

<sup>27</sup> A. Negri, « Crisi dello Stato-piano. Comunismo e organizzazione rivoluzionaria », in Id., *I libri del rogo*, Rome, DeriveApprodi, 1997, p. 54.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 56

<sup>29</sup> A. Negri, « Partito operaio contro il lavoro », in A. Negri, *I libri del rogo*, *op. cit.*, p. 107.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 99.

prolétariat tout entier »<sup>31</sup>. Le parti est, dans ce contexte, surtout *force de destruction* des mécanismes de commandement aux endroits mêmes où ils s'exercent, et « renversement » spéculaire de la fonction capitaliste de valorisation ; il est « exaspération d'une fonction d'anti-valorisation, de destruction », dans laquelle la classe trouve son propre « pouvoir d'entreprise », « entreprise du non-travail ».

Selon Negri toutes les transformations historiques des formes du parti ouvrier ont toujours cherché l'incorporation du parti dans la classe, c'est-à-dire qu'elles ont cherché à unifier à l'intérieur de celle-ci la fonction de pouvoir et celle du parti. En un certain sens, donc, nous nous trouvons en face d'une perspective qui tend à incorporer la pensée politique du parti dans ce que Sylvain Lazarus a nommé l'élément historiciste lié à l'idée de révolution<sup>32</sup>. Dans la nouvelle articulation fournie à cet ordre de problèmes par la notion d'avant-garde de masse « les organismes du pouvoir ouvrier représentent le niveau de la stratégie et du programme, l'organisation de parti est, par contre, le sujet de la tactique », mais cette tactique ne consiste plus, désormais, dans l'inscription de la lutte révolutionnaire dans les contradictions et les urgences du système, mais dans l'« *envers* de la gestion capitaliste de l'extinction de la loi de la valeur »<sup>33</sup>. Cela revient à réaffirmer avec Lénine que « seulement ce qui sera voulu par l'avant-garde de classe, et par elle-même sera construit, aura lieu », mais également que « *chaque passage au sein du mouvement est déjà un passage organisationnel, chaque étape est production d'organisation* »<sup>34</sup>. Dans cette circularité, écrit significativement Negri, le parti est un « réactif chimique – explosif – entre autonomie ouvrière et base rouge ».

C'est en vertu de cette réciprocité entre les mouvements des avant-gardes et ceux de la spontanéité de classe que Negri, dans un écrit consacré à la crise des groupes nés après 1968, peut parler de « classe ouvrière réagissant comme parti, le parti de Mirafiori »<sup>35</sup>. Finalement, dans les écrits de la seconde

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>32</sup> Cf. S. Lazarus, « Lenin and the Party », in Collectif, *Lenin Reloaded*, London, Duke University Press, 2007, p. 255-268

<sup>33</sup> A. Negri, « Partito operaio contro il lavoro », *op. cit.* p. 111-112.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 128-129.

<sup>35</sup> A. Negri, « Proletari e Stato. Per una discussione su autonomia operaia e compromesso storico », in A. Negri, *I libri del rogo*, *op. cit.*, p. 190.



moitié des années 70, de *Prolétaires et État* (1975) à *La domination et le sabotage* (1977) (textes dans lesquels sont développées les notions d'« *ouvrier social* » et d'*autovalorisation*, visant en même temps la déstructuration vis-à-vis du capital et l'auto-innovation) le parti figure comme « organe de la ré-appropriation politique de masse du pouvoir, contre le travail salarié, comme invention du communisme »<sup>36</sup>. Dans les termes du spinozisme que Negri n'adoptera que plus tard, le subjectif et l'objectif font partie du même tissu ontologique, ne différant que par leur fonction, et non par essence. Le parti, cependant, reste le point où prend forme la « subjectivité comme catalyseur », l'opérateur qui, même s'il reste subordonné à l'auto-valorisation de la classe, fait en sorte que cette dernière trouve sa place du côté du subjectif, plutôt que dans l'objectivité, irrationnelle mais toujours subsistante, de la recombinaison capitaliste<sup>37</sup>.

##### 5) *Le léninisme en tant que méthode*

Deux éléments méritent ici d'être soulignés, l'un concernant la méthodologie, l'autre le rapport de « proximité conflictuelle » entre le parti et l'État.

En premier lieu, l'excès du problème du « parti », en tant que point d'inversion subjective, agit au niveau de cette « *méthode de la tendance* » qui constitue la marque théorique fondamentale des écrits de Negri dans les années 70. Le noyau théorique de ces écrits peut être résumé dans l'idée que, si le communisme peut être dit *actuel*, ce n'est qu'à l'intérieur d'une tendance spécifique au sein de la situation historique, évoluant toujours par rapport à la constitution de la subjectivité<sup>38</sup>. La tendance de développement d'une situation historique déterminée n'est pas une « loi » immanente à la réalité, mais « un schéma général qui, à partir de l'analyse des éléments composant une situation historique, se projette sur elle comme définition de méthode, d'orientation, de directive pour l'action politique de masse »<sup>39</sup>. Cela dit, même sur ce terrain

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>37</sup> A. Negri, « Dall'*Estremismo* al *Che fare?*. Per la critica della costituzione materiale: autovalorizzazione operaia e ipotesi di partito » (1977), in Id., *La forma Stato*, op. cit., p. 338.

<sup>38</sup> Negri, « Crisi dello Stato-piano. Comunismo e organizzazione rivoluzionaria », op. cit., p. 36.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 49.

« méthodologique », le léninisme semble être doué d'une certaine persistance. Le « léninisme en tant que méthode », écrit Negri, impose d'articuler deux aspects : le rapport entre les théories de la composition, de la stratégie et de l'organisation, d'un côté, et la possibilité d'inverser ce rapport dans une pratique subjective, de l'autre. À partir de l'écrit de Lénine sur le capitalisme en Russie, cette duplicité se greffe sur une méthode de l'« abstraction déterminée » apte à saisir le moment culminant du conflit de classe comme le « concret » réel, c'est-à-dire la « limite tendancielle des déterminations immédiates ». D'ailleurs, tout le parcours théorique de Negri tend à investir le thème de l'« abstraction déterminée » (thème qui correspond aussi, certes, à une confrontation, par l'intermédiaire de Tronti, à l'héritage théorique de Galvano della Volpe) d'un caractère tendanciel, coïncidant avec le processus même de la constitution de la subjectivité communiste. Si la méthode de l'abstraction déterminée indique le développement tendanciel d'une situation historique, cela n'est pensable qu'à partir d'une position subjective qui revendique cette même tendance en tant qu'actualité. Ce que Negri définit, en parlant des *Grundrisse* marxistes dans *Marx au-delà de Marx*, comme « communisme dans la méthodologie », répond exactement à cet enchevêtrement entre tendance et actualité<sup>40</sup>. Encore une fois la grandeur de la position léniniste est d'avoir saisi le *point de virage subjectif de ce processus*. Selon Lénine, en effet, écrit Negri, dire « sans théorie révolutionnaire pas de mouvement révolutionnaire, c'est la même chose que dire sans mouvement révolutionnaire pas de théorie révolutionnaire »<sup>41</sup>.

En réalité, l'« inversion » représentée par l'organisation révolutionnaire signale un aspect hautement problématique dans la « méthode » de la tendance, un aspect que seul un excès du sujet sur le « subjectif-objectif » peut, non pas résoudre, mais déplacer à un niveau supérieur d'intensité. Ce niveau plus intense est, pour Negri, celui que définit la thématique de la transition, et qui n'est réalisable qu'à condition de penser l'actualité de la tendance comme *consistance politique*, sans être diluée dans le « social » considéré ici comme objectivité normale du commandement capitaliste. La tendance même se présente, alors, comme « surdétermination » progressive du

<sup>40</sup> A. Negri, *Marx oltre Marx*, Milan, Feltrinelli, 1979, p. 59.

<sup>41</sup> A. Negri, *La fabbrica della strategia*, op. cit., p. 20.

politique vis-à-vis du social<sup>42</sup>. C'est pourquoi une interprétation de la tendance en tant que simple possibilité de « vivre le communisme », sans relèvement politique par l'attaque contre l'État, signifierait trahison non d'un idéal, mais de la *réalité*. D'ailleurs, la démarcation de l'actualité de la tendance par rapport à toute préfiguration idéale se produit exactement dans la « dialectique réelle de l'organisation ». Negri, dans *Marx au-delà de Marx*, montre que même l'appropriation de la valeur d'usage contre la loi de la valeur d'échange ne peut saisir cette réalité de la tendance, si elle n'est pas prête à la *poser* en tant que dynamique du communisme, dont la violence doit être le « symptôme »<sup>43</sup>. Cela ne signifie pas seulement, comme écrit efficacement Negri, que « la spontanéité de l'enfant est aussi nue que celle de l'empereur démasqué », mais, plus radicalement, que la tendance même demande, pour se donner comme telle, une certaine rupture pratique à l'intérieur de la théorie. Il faut, en effet, repérer un point à partir duquel renouveler constamment la divergence entre la tendance en tant que *pure* « projection idéologique » et cette même tendance en tant que « pratiquement vraie » ; autrement dit, entre « la transition dans les termes du communisme » et « le communisme dans la forme de la transition », c'est-à-dire dans la forme de la transformation, du déplacement de la violence du sujet politique. Une fois que les fonctions d'organisation et d'avant-garde ont été incorporées par l'auto-valorisation de la classe, ce qui reste c'est l'exigence de penser « comme si nous étions un parti »<sup>44</sup>. Il faut toujours « poser l'hypothèse du parti ». Et, peut-être, « hypothèse » est le dernier nom du Parti dans le discours de Negri.

### 6) Le parti vis-à-vis de l'État : crise et politique

L'autre point sur lequel il convient d'insister tient au rapport de la subjectivité antagoniste avec le commandement capitaliste qui l'affronte. Dans

---

<sup>42</sup> A. Negri, « Crisi dello Stato-piano. Comunismo e organizzazione rivoluzionaria », *op. cit.*, p. 51.

<sup>43</sup> A. Negri, *Marx oltre Marx*, *op. cit.*, p. 180.

<sup>44</sup> A. Negri, « Dall'Estremismo al Che fare? Per la critica della costituzione materiale: autovalorizzazione operaia e ipotesi di partito », *op. cit.*, p. 325.

ce cas, ce qui prévaut est l'image d'un bloc qu'il s'agit de faire exploser. L'indépendance de classe est avant tout un « processus de séparation », qui peut reconquérir le rapport avec la « totalité du développement capitaliste, avec la totalité du développement historique », exclusivement en tant que « force de déstructuration »<sup>45</sup>. Ce rapport peut être dit seulement dans la forme de l'*extranéité* et de l'*opposition*<sup>46</sup>. A la « thésaurisation » capitaliste répond une accumulation prolétarienne des luttes qui modifie les besoins et la composition de classe en direction d'une « totalité comme structure du sujet »<sup>47</sup>. D'ailleurs, dans tous les passages fondamentaux de la restructuration capitaliste repérés par Negri (l'État-plan, l'État-crise, l'État-rente), il s'agit toujours de répondre avec une recomposition politique à la rupture politique du corps « ouvrier »<sup>48</sup>. Sur la ligne de l'affrontement entre commandement capitaliste et subjectivité de classe la séparation antagoniste entre les deux totalités prend la forme *d'une volonté contre l'autre*.

Cette scène est dominée par l'idée de *crise*, c'est-à-dire par la perte de toute fonction progressive du lien social capitaliste et sa pleine transformation en commandement arbitraire, fondamentalement terroriste. La catégorie, si valorisée par Tronti dans les années 70, de l'« autonomie du politique », trouve ici, selon Negri, sa seule vérité, celle de suggérer, non pas la possibilité d'un « usage ouvrier des institutions », mais la transformation de toute lutte sociale en lutte contre l'État. La crise en tant qu'horizon de la politique se détermine, d'une part, comme un « pouvoir qui vit sur le vide de sens, une force logique elle-même déstructurée », une « nuit où toutes les vaches sont blanches, c'est à dire où la connexion parfaite des parties n'effleure pas le sens de l'ensemble »<sup>49</sup> ; et, d'autre part, comme le « risque auquel se confrontent la classe ouvrière et le prolétariat »<sup>50</sup>. La crise est la modalité historique et politique dans laquelle l'actualité de la tendance peut se manifester, dans « l'objectivité de l'apparence » de la valeur (Negri se réfère ici au Lénine des *Cahiers philosophiques*).

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 325.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 333-334.

<sup>47</sup> A. Negri, *Marx oltre Marx*, *op. cit.*, p. 55.

<sup>48</sup> A. Negri, « Partito operaio contro il lavoro », *op. cit.*, p. 124.

<sup>49</sup> A. Negri, « Il dominio e il sabotaggio », in *Id.*, *I libri del rogo*, *op. cit.*, p. 262.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 304.

Mais tout cela ne doit pas être compris en termes dialectiques. La « continuité de la destruction » dans la crise fait en sorte qu'il ne puisse exister aucune « homologie, aucune traductibilité possible immédiate de langages, de logiques, de signes » entre le commandement capitaliste et la politique de son sabotage. Lorsque la contradiction fondamentale se fait intégralement *politique*, ce même signifiant se dédouble, donc, d'une façon irréductible:

Le problème est politique pour les deux côtés, même si la non-homologie des sens du mot « politique » est particulièrement évidente : parce qu'il s'agit de deux sens complètement antagonistes, tout à fait opposés.<sup>51</sup>

On a vu que, dans les écrits des premières années 70, la fonction de répétition ponctuelle et efficace des actions du commandement capitaliste était confiée au parti<sup>52</sup>. Malgré l'emphase sur l'élément destructif, effectivement, à ce niveau le terme « parti » indique, pour utiliser une suggestion d'Alain Badiou<sup>53</sup>, une définition de l'organisation pensée à la lumière de sa corrélation à l'État, plutôt que d'une discipline de pensée autonome.

Mais le problème de la non-homologie est plus complexe. La crise, en effet, n'épuise pas sa politicalité exclusivement sur le front des affrontements ponctuels entre le capital et la classe. En réalité il s'agit, d'après Negri, d'assumer comme forces subjectives les *lignes directrices* de la crise que le capital voudrait utiliser comme recomposition objective.

Ce que, avec la crise, le capital peut réarticuler, il peut le réarticuler objectivement : la tâche actuelle est de transformer en fonction subjective cette matérialité de l'articulation ouvrière voulue par le capital avec la crise.<sup>54</sup>

L'organisation est chaque fois définissable à partir de deux niveaux qui doivent s'entrelacer : d'un côté, *l'instance d'appropriation et la capacité d'invention* des masses, de l'autre l'urgence d'une *force de frappe* et de destruction dirigée contre le commandement<sup>55</sup>.

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>52</sup> A. Negri, « Crisi dello Stato-piano. Comunismo e organizzazione rivoluzionaria », *op. cit.*, p. 54.

<sup>53</sup> Cf. A. Badiou, *Abrégé de métapolitique*, Paris, Seuil, 1998, p. 138.

<sup>54</sup> A. Negri, « Un passo avanti e due indietro » (1973), in Collectif, *Crisi e organizzazione operaia*, Milan, Feltrinelli, 1974, p. 187.

Le caractère irréductible du « parti » est, peut-être, définissable justement comme l'écart, le point de divergence par lequel on peut essayer de maintenir la politicalité du premier aspect et la non-homologie au commandement du second (malgré leur caractère spéculaire).

7) *Le pouvoir constituant : la crise et le « parti » du social*

Tous ces aspects s'enracinent dans un certain excès du problème du « parti » par rapport à l'organisation de la composition de classe qui est aussi un *excédent du parti par rapport à lui-même*.

En effet, dit Negri, le réalisme léniniste à propos du parti doit toujours être accompagné par l'enthousiasme léniniste vis-à-vis de la perspective de son extinction<sup>56</sup>. Cependant, ajoute-t-il, il semble bien que la spécificité et la fécondité de la contradiction nommée « parti » coïncident avec l'impossibilité d'une solution.

Dans ma conscience et dans ma pratique révolutionnaire – dit Negri – je ne peux pas effacer le problème du parti. (...) *Le problème du parti est aujourd'hui l'effectivité d'une contradiction réelle*.<sup>57</sup>

Ce n'est qu'abstraitement que le parti peut être considéré comme une fonction subordonnée de l'autovalorisation, alors que « le caractère concret rend au parti son caractère contradictoire » et la *vitalité de cette contradiction en tant que trame du processus révolutionnaire*. Mieux : en tant que « mesure démesurée » du caractère plus ou moins révolutionnaire d'un processus en général.

On en conclura que la nécessité conceptuelle de cet excès sera réabsorbée dans l'œuvre de Negri quand, surtout par la référence à Spinoza, le problème de la politique sera renvoyé à celui – ontologique – de la multitude. Je me limiterai à signaler que ce problème est lié à la radicalisation d'une tendance, celle du rapport subjectivité-crise, vis-à-vis de laquelle la fonction du parti ne cessait pas d'indiquer la nécessité d'un écart intérieur, d'une

---

<sup>55</sup> A. Negri, « Crisi dello Stato-piano. Comunismo e organizzazione rivoluzionaria », *op. cit.*, p. 69.

<sup>56</sup> A. Negri, « Partito operaio contro il lavoro », *op. cit.*, p. 117.

<sup>57</sup> A. Negri, « Il sabotaggio operaio », *op. cit.*, p. 299.

superposition seulement partielle. En effet, dans *Le pouvoir constituant* (1992), c'est la puissance constituante même qui est pensée en tant que « concept d'une crise »<sup>58</sup>. Donc, l'élément de la crise n'est plus la limite marquée par le commandement, dans la collision avec lequel la subjectivité antagoniste politicisait sa constitution : elle est plutôt l'aspect central de la dynamique de libération du travail vivant par soi-même. Dans ce passage le problème de la non-homologie est repris sans être assigné à l'inversion subjective du parti, mais en tant que précondition donnée au cœur de la coopération sociale<sup>59</sup>. En ce sens même le parti léniniste représente une configuration extrême de l'idée occidentale de « pouvoir constituant », surtout lorsque, en 1917-1919, il cesse d'être fonction d'avant-garde pour se faire « médiation d'organisation », de l'« unité créative du social, de l'économique et du politique »<sup>60</sup>. D'ailleurs, « la continuité du discontinu » (qui était d'abord vue comme la tâche spécifique de l'« inversion subjective » du parti) apparaît, maintenant, comme le rythme caractérisant l'activation du pouvoir constituant en tant que continuité novatrice dans la singularité d'événements également « absolus »<sup>61</sup>. Pour « dédramatiser l'idée de révolution » et pour soustraire « le politique au pouvoir constitué, à ses lieux et à ses temps », on le dilate en tant que « transformation des interrelations et de la communauté », « création continue d'un nouveau monde de la vie »<sup>62</sup>. Comme Miguel Vatter l'a remarqué, dans cette œuvre de Negri le manque radical de synthèse entre pouvoir constituant et pouvoir constitué débouche paradoxalement sur l'idée d'une synthèse interne au *social en tant que social*<sup>63</sup>. Le pouvoir constituant, en tant que dissolution vivifiante du constitué, représente le rythme même de la révolution et celle-ci est globalement *politique* (sur ce point la comparaison avec Hannah Arendt s'impose), à condition de s'adresser à la coopération sociale comme à son propre commencement. Le pouvoir constituant est, au fond, le recouvrement ininterrompu de la « conformité matérielle du politique

<sup>58</sup> A. Negri, *Il potere costituente*, Varèse, SugarCo, 1992, p. 8.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 302-303.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 382-383.

<sup>63</sup> Cf. M. Vatter, « Legality and Resistance: Arendt and Negri on Constituent Power », in Collectif, *The Philosophy of Antonio Negri. Revolution in Theory*, London, PlutoPress, 2007, p. 52-86.

au social et à son mouvement indéfini »<sup>64</sup>. Mais plus radicalement, le pouvoir constituant n'est pas différent de la subjectivité implicite dans une « constitution radicale du monde de la vie ». L'investissement de ce monde par le politique et le social coïncide, donc, avec une radicale indiscernabilité entre les deux termes. Aucune « inversion subjective » n'est plus demandée sans être, en même temps, déjà supposée. La dimension problématique et, si l'on veut, paradoxale du sujet politique, qui était signalée, mais non résolue, par le mot « Parti », est conjurée dès le début dans un « pouvoir constituant » qui ne reconnaît plus aucune homologie avec le commandement. En effet, à celui-ci ne restent que les formes vides de la mesure historisante, tandis que celui-là peut jouir de la construction toujours renouvelée d'une « nouvelle nature de l'histoire »<sup>65</sup>.

## **Le temps de l'organisation dans la pensée de Tronti**

### *1) Le point de vue ouvrier contre la société*

En traitant de l'opéraïsme de Mario Tronti et de son expression fondamentale dans *Ouvriers et capital*, nous ne nous arrêterons pas sur les différents aspects implicites dans le renversement opéré par la décision de ne plus penser « les développements capitalistes d'abord, et seulement après les luttes ouvrières », mais d'envisager la lutte de classe comme « commencement » de la dynamique sociale capitaliste. Je voudrais rappeler seulement deux aspects fondamentaux, qu'il faut toujours considérer en analysant le thème de l'organisation politique selon Tronti.

D'abord, le rapport entre, d'un côté, la partialité (au double sens de *partial* et *partiel*) du point de vue de classe, et, de l'autre, la connaissance de la totalité sociale à la lumière de sa destruction possible. La classe ouvrière est, selon Tronti, porteuse d'une « imposante synthèse », apte à saisir les

---

<sup>64</sup> A. Negri, *Il potere costituente*, op. cit., p. 348.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 380.



phénomènes sociaux « tous ensemble et d'un seul côté, non pas pour les connaître mais pour les renverser ».<sup>66</sup>

Pourtant, cette partialité subjective atteint le sommet de sa puissance au fur et à mesure que son autonomie se place au cœur même de la socialisation capitaliste sous la forme d'une politicalité inéliminable. Ce qui importe le plus est que la partialité du point de vue ouvrier ne peut pas saisir la totalité comme possibilité de révolution qu'en insistant sur sa propre *intérieurité* à la socialisation capitaliste<sup>67</sup>.

Bien plus que de réification et d'une incapacité à lire la totalité comme historique et immanente à ses éléments - ce qui correspond à la position de Lukacs -, il s'agit, donc, d'une partialité irréductible que l'on pourra retrouver à l'intérieur du processus social, divisant celui-ci en deux possibles points de vue sur la totalité. Bien qu'il soit toujours possible de soutenir que l'« idéologie » désigne le rapport social tel qu'il se manifeste aux yeux des capitalistes, le point de vue ouvrier ne représente pourtant pas un dépassement de cette partialité, mais bien plutôt une façon de présenter à l'ouvrier ce même processus *tel qu'il apparaît au capitaliste*, c'est-à-dire comme radicalement menacé par la présence ouvrière.

Ensuite, il faut remarquer que l'horizon dans lequel Tronti inscrit cette position est celui d'un dédoublement essentiel dans le processus de socialisation « au stade du capital social avancé »<sup>68</sup>. Mais ce niveau avancé de socialisation coïncide avec l'articulation du tissu social tout entier autour de la production spécifiquement capitaliste. Il s'agit d'une forme d'extension de l'usine à la société qui se présente, toutefois, de manière mystifiée comme « *un rapport social générique* ». Le point de vue ouvrier doit, donc – afin de

---

<sup>66</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia » (1966), in *Operai e capitale*, Turin, Einaudi, 1966, p. 232.

<sup>67</sup> « Aujourd'hui, il faut en revanche oser dire que l'on doit examiner immédiatement du point de vue ouvrier, non pas la condition ouvrière, mais bien plutôt la situation du capital. L'ouvrier doit, au sein de sa propre analyse, faire une place de choix au capital, cette place de choix que le capital possède objectivement dans le système. Ce n'est pas fini : la classe ouvrière doit se découvrir comme faisant *partie*, matériellement, du capital, si elle veut ensuite pouvoir s'opposer à elle-même *tout* le capital. Il lui faut commencer par se reconnaître comme un *détail* du capital, si elle veut se présenter comme son adversaire *global* », M. Tronti, « La fabbrica e la società » (1962), in *Operai e capitale, op. cit.*, p. 55.

<sup>68</sup> M. Tronti, « Lenin in Inghilterra », *op. cit.*, p. 89.

rompre avec les « formes de pensée courantes » et pour « s'organiser consciemment comme l'élément irrationnel au sein de la rationalité spécifique de la production capitaliste »<sup>69</sup> – cesser de déterminer l'élément de sa propre action politique comme « liberté vis-à-vis de la propriété », pour affirmer au contraire une « liberté vis-à-vis de la société ». « La bataille aura lieu entre deux forces autrement puissantes et sur un terrain entièrement nouveau : d'un côté *une seule* classe, de l'autre côté la *société en tant que telle* »<sup>70</sup>. D'ailleurs, cette lutte contre le « social » – en tant que celui-ci représente le terrain privilégié de l'incorporation de l'existence politique de la classe – suppose l'existence en acte d'un « discours politique » représentant « le point de vue global de la classe, qui est par conséquent la véritable donnée matérielle et le processus réel lui-même ». Cette apparente circularité ouvre déjà le problème de l'organisation, non pas en tant qu'« avant-garde », mais en tant que cette « masse sociale compacte dans sa totalité qu'est devenue la classe ouvrière à l'âge de sa plus grande maturité historique »<sup>71</sup>. Ce qui n'implique nullement de « renoncer à la thèse léniniste de la rupture de l'appareil d'État », mais de fonder « la rupture de l'État, en la faisant surgir de l'intérieur de la société, de fonder la destruction de la société en la faisant surgir à l'intérieur du processus de production ». Tronti écrit : « C'est à l'intérieur de l'usine capitaliste qu'il est possible aujourd'hui de briser l'appareil d'État bourgeois »<sup>72</sup>. Il s'agit de l'hypothèse du « parti dans l'usine » d'où naît l'expérience même du journal *Classe operaia* et qui connaîtra de nombreux déplacements qui marqueront d'abord la proximité puis la rupture vis-à-vis des positions de Negri.

## 2) *Politicalité ouvrière : la classe se fait révolution*

Avant de revenir brièvement sur ces aspects il faut, toutefois, examiner la « politicalité », pour ainsi dire *originaire*, de la classe ouvrière ; ou mieux, la politicalité de ce que nous pourrions appeler le signifiant « ouvrier », signifiant dont, dans le schéma opéraïste, tout dépend, mais qui ne se déploie que dans un mouvement continu de la « politique » circulant entre la production et

<sup>69</sup> M. Tronti, « La fabbrica e la società », *op. cit.*, p. 49.

<sup>70</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 182.

<sup>71</sup> M. Tronti, « Lenin in Inghilterra », *op. cit.*, p. 94.

<sup>72</sup> M. Tronti, « La fabbrica e la società », *op. cit.*, p. 59.

l'organisation (et vice versa). Ce mouvement, nous le verrons, définit le champ même du « politique ». En effet, dans les écrits qui composent *Ouvriers et capital*, la question du parti est souvent liée à l'idée d'une « relève » du « véritable discours *ouvrier* qui est un discours *politique*, d'organisation politique et de pouvoir politique »<sup>73</sup>. Cela permet, par un seul et même geste, de fonder dans une haine originaire de classe aussi bien le refus de la spontanéité que la priorité du problème du pouvoir par rapport à toute négociation locale<sup>74</sup>. D'ailleurs, dit Tronti, s'il est possible d'affirmer que le rapport de classe précède le rapport capitaliste, cette formule est valide seulement si l'on est capable de ne pas figer l'idée de classe ouvrière dans une forme définitive, et si l'on pose, au côté de l'histoire du capital, une *histoire de la classe*, modelée selon ses différentes déterminations à même ses expériences concrètes de lutte<sup>75</sup>. Les soi-disant « œuvres historiques » de Marx, et, surtout, ses mots d'ordre politiques (par exemple les écrits sur la Commune), suivent le fil de cette constitution historique de la subjectivité, qui ne s'oppose pas, mais, au contraire, est structurellement liée à la persistance d'un programme de destruction du rapport capitaliste. Tronti écrit : « Le *prolétariat* des premières œuvres de Marx, la force qui détruit le vieux monde, est devenu ici la *classe ouvrière* qui arrache froidement des mains des capitalistes l'arme offensive du pouvoir », mais « sur le terrain politique il se produit également et doit se produire aussi le cheminement inverse : *celui qui remonte des formes ouvrières et modernes de la lutte de classe jusqu'à ses formes grossières et prolétariennes* »<sup>76</sup>.

Dans la « forme de la science ouvrière » développée par Marx, la persistance de la « la *haine de classe* » à l'égard de la totalité capitaliste a souvent représenté une coïncidence trop simplifiée entre « classe ouvrière » et « prolétariat », c'est à dire un « manque de médiation entre le point de départ théorique correct (...) et les articulations successives de l'activité pratique dans l'objectif concret de la révolution », « un manque de prévision pratique à long terme de la part du politique »<sup>77</sup>. Ce qui importe le plus c'est que la vraie médiation entre la persistance de l'opposition à la société bourgeoise par le

<sup>73</sup> M. Tronti, « Il piano del capitale », *op. cit.*, p. 81.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>75</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 149.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 199.

prolétariat et la transformation de celui-ci en classe ouvrière a lieu, selon Tronti, au croisement « de la tactique et de la stratégie, de la théorie et de la politique ». Il s'agit d'une articulation que Marx n'a pas suffisamment reconnue, mais qui marque le point où prend forme la spécificité de l'agencement « classe-parti-révolution », c'est à dire le passage continu de l'action de classe entre tactique et stratégie *afin que cette action devienne ce qu'elle est, qu'elle se fasse révolution*, en faisant ainsi écho, au point culminant de sa maturité et de son initiative, à l'ancienne rage prolétarienne.

C'est l'organisation, le parti, qui relève l'histoire immanente de la classe comme entrelacs de ces deux rythmes, et qui la transforme en menace, potentiellement mortelle, pour le niveau atteint par le développement capitaliste. D'une certaine façon *c'est exactement le thème de l'organisation qui rend lisible la présence active d'une autre forme de temporalité impliquée* (comme, d'ailleurs, le développement de la classe au sein de la socialisation capitaliste) *dans l'histoire immanente de la classe ouvrière*. C'est, d'ailleurs, dans la divergence et dans la composition de ces deux rythmes que la persistance prolétarienne refait surface. Avec l'articulation de l'organisation, le « devenir-révolution » de la classe s'enrichit d'un autre champ d'expérience, à partir duquel sa politicalité est relancée et transformée. Dans l'introduction à *Ouvriers et capital*, Tronti nomme « expérience » l'ouverture du discours ouvrier dans les années de *Classe operaia* : expérience d'une « sagesse difficile à pratiquer car on ne la possède pleinement que lorsque s'en est évanouie l'occasion, qui n'existait auparavant qu'à l'état de germe ». Tronti fait état d'une analyse se posant d'emblée au niveau de la socialisation capitaliste, et se développant en présence des forces subjectives qui la rendent opératoire en tant que capacité de lutte – une analyse que Tronti place sous le *signe d'un manque* au « tournant de la pratique ». En effet, ce tournant, écrit Tronti, reste « *en deçà* de notre horizon théorique, et toujours *nécessairement* en deçà chaque fois qu'il sera question d'ouvrir un processus révolutionnaire, d'en préparer les conditions, d'en rassembler les forces et d'organiser le parti ».

---

<sup>77</sup> « Il voulait démontrer que, même en présence du développement le plus fantastique du capital, la division en classes, l'opposition de classe, *entre deux classes*, restait celle des débuts *du point de vue politique*, exactement celle qui avait fondé le rapport de production capitaliste », *ibid.*, p. 186.

### 3) *Le parti et l'histoire ouvrière : nouvelle temporalité et archéologie*

Nous croyons, donc, qu'un chiffre fondamental du discours de Tronti sur l'organisation politique réside dans la définition d'un nouveau rythme temporel par rapport à la politicit  de la classe vis-à-vis du développement du capital, c'est à dire dans la ponctuation différente associée à l'« histoire intérieure de la classe ». Tronti explique :

Dans la société capitaliste, le lent et imperceptible cheminement du développement historique est la folle poursuite de moments politiques très brefs. Il faut savoir se camper au milieu de ceux-ci pour les saisir un par un et les uns après les autres si l'on veut tenir en main le fil qui les unit et qu'il faut trancher<sup>78</sup>.

Nous verrons comment cette formulation fait du problème de l'organisation un point crucial non seulement pour la pratique révolutionnaire, mais aussi pour ce qu'il ne serait pas tout à fait correct d'appeler « théorie », car, dans une relation complexe entre prévision et retard des moments pratiques et des moments théoriques, il indique surtout une certaine « tenue » de la pensée.

D'après Tronti, donc, le problème de l'organisation politique est posé en fonction d'un processus révolutionnaire considéré comme « succession de plus en plus accélérée de phases de croissance souterraine de la classe et d'attaques révolutionnaires de la part du parti ». Selon Tronti cela signifie toujours (avec des re-formulations successives de la proposition politique qui devrait concorder avec ce processus) imposer la « condition d'une *domination ouvrière* sur le processus de production capitaliste », « prémisse immédiate à son renversement », tout en sachant que ce passage ne pourra pas se réaliser «

---

<sup>78</sup> « Il ne s'agit pas de vieilles occasions historiques qu'il serait question d'attendre assis au coin de la rue. Il ne s'agit pas non plus de récupérer une continuité d' v nements tous égaux entre eux, sans qu'aucun ne rompe avec le passé. Il faut comprendre que chaque moment politique possède sa spécificité historique qu'il faut saisir avec toute la *force* dont est capable une pensée concrète. Bref, que cela enlève précisément aux époques de l'histoire leur généralité pour en faire le terrain d'action d'une lutte déterminée. *Découvrir quels sont les nécessités du développement du capital et les renverser en possibilités subversives de la classe ouvrière* », M. Tronti, « La linea di condotta » (1966), in *Operai e capitale*, op. cit., p. 25.

sans passer par l'*organisation* de cette domination »<sup>79</sup>. La vérité du « parti dans l'usine » en tant qu'« usine dans le parti »<sup>80</sup> ne peut être pleinement posée qu'à ce niveau de prévision. D'ailleurs cette prévision fait apparaître un écart considérable entre tactique et stratégie. C'est cet écart qui constitue l'espace de la « fonction parti » selon Tronti, c'est-à-dire la marge de « non expressivité » de l'organisation par rapport à la classe, son caractère contradictoire. Dans un passage très puissant, Tronti résume ce caractère problématique du parti :

Aucun parti ne réussira jamais à exprimer, dans sa totalité, la richesse incomparable des expériences de lutte qui sont vécues au niveau de la classe en tant que telle. Le parti doit tendre continuellement à comprendre en lui-même la réalité globale de la classe ouvrière [*par contre il faut remarquer que, selon Negri, l'histoire entière des formes du parti ouvrier vise la résorption de l'organisation dans la classe* D. M.] en en prévoyant et guidant les mouvements, tout en sachant d'emblée qu'entre ses propres marges subjectives d'action et la poussée qu'exerce sur lui la base dans son ensemble, le forçant à l'action, il y aura finalement toujours un écart. *Cette tension vers la classe ouvrière doit être vécue dans le parti comme sa raison d'être.*

Le parti, dans son caractère contradictoire, même dans les marges d'ambiguïté de la tactique par rapport à la solidité stratégique du point de vue de classe, est assumé comme un opérateur permettant d'ajouter à l'histoire de la transformation du prolétariat en classe une nouvelle temporalité représentée par la singularité des situations historiques (et qui est donc différente de la chaîne des « occasions » qui se répètent « trop souvent et de façon trop uniforme »<sup>81</sup>). Entre la prévision théorique de la tendance du capital et le présent intensif de la collision finale de la classe avec le collectif capitaliste, se déploie l'espace pointillé par tous les mouvements nécessaires à empêcher

---

<sup>79</sup> « Sans l'expression politique de cette organisation », sans « une intervention subjective, consciente, depuis le sommet » et sans « se servir socialement de cette force », forçant la classe « à passer par un enchaînement d'affrontements à différents niveaux et en diverses occasions, jusqu'à celle où il faut prendre la décision de briser la chaîne, de renverser le rapport entre les classes et de briser l'appareil d'État », M. Tronti, « Classe e partito » (1964), in *Operai e capitale, op. cit.*, p. 112).

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>81</sup> M. Tronti, « La linea di condotta », *op. cit.*, p. 17.

qu'une conjoncture critique pour le capital s'enferme dans les mailles de sa direction. C'est l'espace du « ni avant ni après » léniniste.

La première acquisition théorique obtenue par l'analyse de la situation italienne des années 60 est représentée par la théorie du « point moyen », c'est à dire par la capacité de « savoir recueillir, d'un point en mouvement, ce qu'il comporte de plus avancé comme tendance réelle, et ce qu'il traîne derrière lui d'héritage passif »<sup>82</sup>. La relecture de la théorie léniniste du « maillon le plus faible » en tant que point où la classe ouvrière est la plus forte (théorie amplement reprise par Negri) est, selon Tronti, tout à fait interne à cette *conquête théorique sur le terrain tactique de l'organisation*. La thématique opéraïste de la valorisation des « niveaux les plus hauts du développement » ne peut pas être démarquée de l'héritage historiciste qu'on lui a souvent reproché sans être replacée dans cette nouvelle dimension temporelle ouverte par la recherche d'une « *politique* » visant la *politicità* déjà exprimée dans la lutte de classe. En effet, écrit Tronti, même la formule marxienne « du point le plus en avance qui explique le point le plus en retard », formule qui est correcte du point de vue méthodologique, peut cacher un certain

opportunisme politique : à partir du moment où elle porte à la conclusion que, dans le développement inégal du capitalisme dans le monde, tout ce qui est arrivé en un point doit arriver aussi dans les autres points.

S'arrêter à ce niveau voudrait dire, en effet, accepter la préfiguration capitaliste d'un développement possible. Le point de vue ouvrier face au développement doit, par contre, s'efforcer « de partir d'un point, qui se situe à sa moyenne et donc qui lui est le plus interne », la condition indispensable en étant une organisation des forces subjectives délibérément adaptée au

point de l'histoire du capital le plus avancé qui soit concevable à ce moment-là, même si ce stade se trouve encore absent matériellement de la situation.<sup>83</sup>

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>83</sup> « Si cette condition n'est pas vérifiée, ou si elle n'est là qu'en apparence, c'est-à-dire si elle n'est vécue que comme une *illusion idéologique*, l'immense pouvoir matériel qu'il y a au fond du capital reprend alors le dessus, retourne la situation de classe en sa faveur, et utilise brutalement, à l'intérieur d'une nouvelle et vertigineuse croissance vitale, ces mêmes forces subjectives qui voulaient le détruire », M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 176.

Remarquons que le « point moyen » du développement n'est pas défini par la position objective d'une formation sociale déterminée par rapport à un modèle capitaliste prédéfini, mais par le dépassement de ce même développement par les forces subjectives.

L'individuation de ce point moyen est indiscernable de l'existence en acte de l'organisation. C'est dans le parti, en effet, qu'une situation déterminée de ce type peut être soustraite à la « définition de recours historiques au choix d'une conclusion possible de la praxis politique actuelle »<sup>84</sup>. En un certain sens, la simple présence du parti indique le nœud où le « point moyen », pour être vraiment tel, doit se lier à la « nature première, directe, élémentaire, de l'opposition entre deux classes, qui se donnent réciproquement vie, mais dont seule l'une détient le pouvoir de faire mourir l'autre »<sup>85</sup>. Par l'élimination des vieilles contradictions qui, dans le capitalisme, étouffent la lutte de classe, et par un choix subjectif des points d'attaque, l'organisation renvoie constamment la classe à la nécessité d'une lutte ouverte, à la limite à la nécessité d'une « défaite en luttant », en décrivant « par *bonds* une continuité du processus révolutionnaire dans son ensemble »<sup>86</sup>. Le renvoi de la tactique par le parti apparaît, alors, comme la condition pour redonner à la politicalité de la classe, même contre sa traduction immédiate, la perspective du « moment décisif du choc frontal », où l'« on retrouvera *les formes les plus élémentaires* de la lutte et de l'organisation »<sup>87</sup>. Ce qui importe le plus est, donc, de remarquer que l'ouverture de la nouvelle temporalité de la tactique à l'intérieur de l'histoire de la classe ouvrière incorpore aussi une sorte d'*archéologie* de la haine élémentaire sur laquelle elle s'est construite, en se différenciant vis-à-vis de la totalité sociale.

#### 4) Deux rythmes pour une politique : tactique et stratégie selon Tronti

Mais en quel sens peut-on dire que cette temporalité est, malgré son rapport avec l'origine la plus élémentaire, effectivement quelque chose de nouveau (mieux : de *toujours* nouveau) ? Tronti décrit la tactique comme «

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>87</sup> *Ibid.*



une sorte d'imagination productive seule capable de rendre opératoire la pensée et de passer réellement à l'action »<sup>88</sup>.

J'ai introduit dans ce qui précède une distinction entre « politicalité » de la classe et « politique » émergente de l'action tactique du parti. Il s'agit, en effet, d'une distinction que Tronti ne développe pas dans ces termes, mais qui est utile pour indiquer le rythme temporel différent que la pensée tactique introduit dans la considération des rapports entre subjectivité de classe et développement capitaliste. On ne doit pas penser, cependant, que la politique coïnciderait, dès lors, avec la tactique. La politique commence seulement dans l'écart entre cette tactique et des comportements de la classe qui, seulement à partir de ce moment-là, sont lisibles comme « stratégie ». Par exemple, *Ouvriers et capital* peut être lu entièrement à partir d'une question formulée dans l'Introduction et développée au milieu d'une période traditionnellement interprétée comme un moment de reflux par rapport au niveau de conflictualité exprimé dans les luttes des premières années 60. En ce sens, demande Tronti, la classe « accepte-t-elle tactiquement le système ? Et de quelle façon le refuse-t-elle stratégiquement ? »<sup>89</sup>. Dans un passage fondamental pour comprendre l'importance de cette distinction, Tronti finit par dire que « la classe n'est que stratégie » et aussi que « la stratégie n'a de vie, à ce stade, que sous une forme purement objective ». Tronti écrit : « Si la classe est stratégie, la conscience de classe est précisément pour nous le moment de la tactique, le moment de l'organisation, le moment du parti »<sup>90</sup>. La différence entre les deux éléments est, dans ce cas, essentielle. Tactique et stratégie doivent être toujours séparées dans l'action et unies subjectivement, pour que leur saturation n'empêche pas l'action mais que leur séparation ne produise pas « ces ombres grises que sont devenus aujourd'hui les dirigeants du parti »<sup>91</sup>. Cette situation apparemment tragique est, pour Tronti, la vraie normalité de la lutte de classe. Dans le premier éditorial de *Classe operaia*, tactique et stratégie étaient déjà vues comme nécessairement contradictoires, dans la mesure où il fallait appuyer stratégiquement le développement général du

---

<sup>88</sup> M. Tronti, « La linea di condotta », *op. cit.*, p. 22.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>90</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 237.

<sup>91</sup> M. Tronti, « La linea di condotta », *op. cit.*, p. 26.

capital et combattre tactiquement les formes spécifiques de ce développement<sup>92</sup>. Au fur et à mesure qu'émerge le problème d'une certaine passivité ouvrière (pas seulement par rapport aux demandes du capital, mais aussi par rapport aux luttes politiques et à la vie des organisations ouvrières) et au fur et à mesure qu'il devient évident que cette « passivité » peut être investie dans une perspective de refus ou devenir, au contraire, habitude et levier d'intégration<sup>93</sup>, la relation entre tactique et stratégie se transforme, même si « la tactique constitue toujours un renversement de la stratégie pour l'appliquer »<sup>94</sup>. À *la loi* de la pure stratégie s'imposent *les lois* de la tactique. Le rythme léniniste de la décision dans une conjoncture historique déterminée se surimprime à la théorie marxienne de la tendance. Tronti écrit :

La théorie est anticipation, la politique intervention. Et lorsqu'on doit intervenir non sur ce qui se prévoyait, mais sur ce qui le précède, c'est là que se situe le retournement de la tactique. En ce sens théorie et politique se contredisent toujours<sup>95</sup>.

Se dérober à cet écart entre théorie et politique signifie tomber dans l'opportunisme et ajuster l'action à la seule objectivité du processus. D'ailleurs, la différence entre politique et théorie peut être sauvegardée exclusivement par la conscience de la contradiction entre tactique et stratégie qui constitue, de l'intérieur, la politique en tant que telle. Cette contradiction pourra, certes, être réduite une fois ouvert un processus révolutionnaire. Mais, selon Tronti, dans la situation italienne des années 60, il faut maintenir que « la théorie et la politique n'ont pas de terrain commun ; la classe est sans le parti et le parti est sans la classe ». Dans ces conditions, écrit Tronti, « le moment de la tactique s'exaspère ». C'est, alors, le problème de l'organisation qu'il s'agit « de résoudre avant tout, et comme ce qui conditionne tout »<sup>96</sup>.

##### 5) *L'organisation politique comme en soi de la classe*

---

<sup>92</sup> M. Tronti, « Lenin in Inghilterra », *op. cit.*, p. 92-93.

<sup>93</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 251 et p. 262.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 259.

L'histoire de la classe (qui s'oppose à celle du capital et qui ne cesse pas de l'habiter, jusqu'à sa destruction) est visible, pour ainsi dire, seulement dans le va-et-vient de la politique entre prévision et intervention, entre stratégie et tactique. Il y a, donc, une certaine continuité de la classe ouvrière en tant qu'« initiative permanente de lutte »<sup>97</sup>, dont le seuil fondamental est constitué par « le passage *politique* de la force-travail à la classe ouvrière », c'est-à-dire par la transformation de l'*Arbeitskraft* en *Angriffskraft* (force offensive). Ce passage politique constitue la trame d'une totalisation active du sujet ouvrier qui a été souvent reprochée à Tronti comme héritage idéaliste emprunté à la philosophie de Gentile<sup>98</sup>. Dans ce schéma la classe, écrit Tronti, cesserait de se « faire le *miroir* de toutes les contradictions sociales » et pourrait « se refléter directement comme contradiction de la société »<sup>99</sup>. Cependant, même si on considère le développement chronologique des textes contenus dans *Ouvriers et capital*, ce processus de totalisation reste suspendu à l'intervention d'un élément non-totalisable, qui est, à partir d'un certain moment, en contradiction avec ce même processus. En ce sens la continuité de l'insubordination de classe n'est pas créée, mais elle est réactivée à partir de la marche « par bonds » de l'action du parti. Avec une expression efficace Tronti dit qu'il s'agit de « confondre un peu les moments de la triade hégélienne » de l'*en soi* et du *pour soi*. En effet, « les ouvriers deviennent *d'emblée* une classe pour soi face à leurs patrons directs » et c'est seulement

en passant par les terrifiantes expériences pratiques qui se répètent toujours, qu'ils en viennent à être activement et subjectivement classe face au capital.<sup>100</sup>

La classe ouvrière « *fait ce qu'elle est* », mais elle le fait pleinement seulement si elle « *devient ce qu'elle est* ». Entre ces deux aspects de l'*être révolutionnaire* de la classe se pose le problème du parti, encore une fois excès de subjectivité nécessaire, non en vue d'une acquisition de conscience, mais afin que le *pour soi* subjectif de la classe acquière l'objectivité, la densité de l'*en soi*. C'est à ce niveau, d'ailleurs, que la rupture politique de

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>98</sup> Cf. R. Sbardella, « Le maschere della politica : gentilismo e tradizione idealistica negli scritti di Mario Tronti », in *Unità proletaria*, n. 1-3, 1982, p. 117-140.

<sup>99</sup> M. Tronti, « Il piano del capitale », *op. cit.*, p. 79.

<sup>100</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 235.

l'organisation par rapport à la stratégie de la classe renouvelle, dans la contingence même du passage vers l'*en soi*, le dernier fond archéologique du rapport entre la classe constituée et « le caractère grossièrement prolétaire de l'ouvrier moderne à ses origines », les « “coups de folie désespérés” qu'ont toujours été ses insurrections placées sous le signe de la violence ». Certes, on peut montrer historiquement que 1848, 1871 et même 1917 ne furent pas des luttes de la classe ouvrière au sens global, mais, écrit Tronti,

essayez de construire le concept de classe ouvrière dans sa réalité politique, sans les insurgés de juin, sans les communards, sans les bolcheviques : vous n'aurez plus entre les mains qu'une forme vide, et sur le papier qu'un modèle sans vie.<sup>101</sup>

D'un côté, la notion politique de classe ouvrière permet, donc, de récupérer, par les discontinuités qui la marquent, la continuité de l'insubordination prolétarienne, ou, mieux, elle *construit cette continuité en tant que trame des discontinuités politiques*. D'un autre côté, cette notion politique de classe ouvrière n'est réalisable ni au niveau théorique ni au niveau stratégique, mais seulement dans la mise en valeur d'une distance entre la *loi* de la théorie, qui est individuation d'une tendance, et les *lois* de la tactique, représentant le risque et la possibilité de la situation. Une « continuité par bonds » est, donc, la forme de temporalité produite dans l'histoire de la classe par l'ouverture du terrain tactique et la constitution du parti.

Cela signifie-t-il, alors, que nous pouvons parler d'une continuité de l'organisation en tant que telle ? En réalité, écrit Tronti, comme le savaient aussi bien Marx que Lénine, si « la continuité de la lutte est une chose simple »

la continuité de l'organisation est une chose complexe et rare : dès qu'elle s'institutionnalise dans une forme, elle se trouve immédiatement utilisée par le capitalisme, ou par le mouvement ouvrier pour le compte du capitalisme<sup>102</sup>

---

<sup>101</sup> « Certes la classe ouvrière n'est pas le peuple ; mais elle vient cependant du peuple. C'est la raison élémentaire pour laquelle il n'est plus nécessaire, pour qui se place comme nous d'un point de vue ouvrier, “d'aller vers le peuple”. En effet *nous venons nous-mêmes du peuple* » (p. 245).

<sup>102</sup><sup>102</sup> M. Tronti, « Lenin in Inghilterra », *op. cit.*, p. 94.

Sans trop m'attarder sur cette question je voudrais indiquer comment elle implique une autre dimension problématique de l'organisation. Cette dernière, d'une part, se présente en tant que « pouvoir politique autonome du côté ouvrier », c'est-à-dire en tant qu'« État ouvrier » potentiel dans le capitalisme. D'autre part, en tant qu'élément d'intensification de « l'intérêt politique immédiat » du prolétariat « à abattre tout ce qui existe », elle est la source originaire du fait que, à la différence de la classe capitaliste, la classe ouvrière existe indépendamment des niveaux institutionnels de ses organisations. Cela signifie que la position prolétarienne ne trouve pas sa norme dans un ordre formel fixé, et qu'elle a besoin d'« une *organisation* afin de conférer, face au capital, un caractère objectif à l'instance politique de l'antagonisme »<sup>103</sup>. Dans *Ouvriers et capital* ce problème émerge dans la forme d'une offensive directe contre le continuisme historique qui voudrait écraser l'idée de révolution ouvrière sur celle de « révolution bourgeoise », en niant la pertinence de la notion en tant que telle<sup>104</sup>. En réalité, selon Tronti, en politique nous avons toujours la classe ouvrière contre « quelque chose qui est quelque chose de plus ou de moins qu'une classe sociale »<sup>105</sup> et ce déséquilibre peut représenter, je crois, une prémisse, pour ainsi dire « négative », pour les élaborations sur l'« autonomie du politique ».

### 6) *Le parti entre pensée et État*

À ce point il est possible d'analyser de manière plus approfondie la valeur théorique assumée par le thème de l'organisation. Celle-ci se trouve en effet au carrefour entre « deux anticipations admirables sur le futur de la classe elle-même » : l'idée marxienne, selon laquelle « il y a une classe même lorsqu'elle est sans parti », et la thèse léniniste, selon laquelle « quand la classe se constitue en parti elle devient la révolution en acte ». Cela signifie que la question de l'organisation comporte au niveau théorique une réécriture complète du rythme des prévisions et des vérifications, au sens d'une reconsidération des points d'affaissement et de tenue de la pensée ouvrière. Dans une situation théorique « pre-léniniste », écrit Tronti, « il ne s'agit pas de

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 243.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 233.

reprendre le chemin tel qu'il se trouvait *avant* Marx, ou *après* Lénine », mais de « refaire le saut de Marx à Lénine »<sup>106</sup>. Il s'agit de redécouvrir un « moment tactique de la recherche », déjà présent dans l'œuvre de Marx, mais exclusivement dans la forme d'un usage politiquement orienté de quelques résultats de la science bourgeoise. Aujourd'hui, par contre, ce moment comme « *autocritique du mouvement ouvrier organisé* »<sup>107</sup>, peut se présenter comme « *critique léniniste de Marx* ». Mais la question de la pensée implicite dans la problématique de l'organisation déborde les limites d'une autocritique de l'idéologie ouvrière. En effet, il y aurait beaucoup à dire, par exemple, sur la forme spécifique d'anti-humanisme que la valorisation du politique, en tant que trait fondamental de l'existence prolétarienne, permet de retrouver à partir des premiers écrits de Marx<sup>108</sup>, jusqu'à une idée de constitution du corps de la classe où « il n'y a que l'ouvrier "aliéné" qui soit vraiment révolutionnaire »<sup>109</sup>. Il suffit de remarquer que c'est déjà sous ce signe que, dans *Ouvriers et capital*, se développe le rapport entre l'élaboration de Tronti et la grande pensée « bourgeoise » de la crise, la pensée négative<sup>110</sup>. Nous nous trouvons, ainsi, face à un jeu complexe entre l'idéologie, devenue forme de conscience du mouvement ouvrier, et la résorption des formes de la pensée négative (l'anti-humanisme, l'irrationalisme, l'anti-historicisme) sur le terrain inoffensif de la culture<sup>111</sup>. Contre tout cela, dit Tronti, la pensée ouvrière est obligée de

réévaluer de fond en comble le côté actif qui constitue le travail créateur. Et cela, on ne peut le faire sans remettre en marche le mécanisme de la découverte.<sup>112</sup>

<sup>106</sup> M. Tronti, « Marx ieri e oggi » (1962), in *Operai e capitale*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>107</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 257.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>109</sup> M. Tronti, « Il piano del capitale », *op. cit.*, p. 81.

<sup>110</sup> M. Tronti, « La linea di condotta », *op. cit.*, p. 14.

<sup>111</sup> « Il n'est pas vrai que le capital ait abandonné ses antiques divinités. Il en a simplement fait la religion du mouvement ouvrier : c'est ainsi qu'elles continuent à gouverner activement le monde des hommes. Tandis que leur négation, qui comporte un péril mortel pour le capital, se trouve gérée directement par lui : elle est réduite à de la culture, on la rend donc inoffensive et serviable » (*Ibidem*).

<sup>112</sup> *Ibid.*

Toutefois, il ne s'agit pas de nier la négativité de la pensée bourgeoise dans une forme de synthèse positive, mais d'en maintenir ouverte la signification explosive et, peut-on dire, la grandeur. Si la pensée ouvrière est indissociable d'une critique de la culture – menée du point de vue ouvrier – et du refus du devenir-intellectuel de la classe, sa grandeur pourra s'affirmer seulement dans un jeu complexe entre *l'anticipation de la tendance* et *la capacité de suivre le changement des situations objectives*, entre pensée stratégique et intelligence tactique, théorie et organisation. Certes, cette différence se pose parfois comme une contradiction ouverte et nécessaire<sup>113</sup>. Mais, de toute manière, les lois de la tactique ne peuvent pas être isolées l'une de l'autre, ni rendues indépendantes par rapport au niveau stratégique. « Anticiper et suivre, prévoir et contrôler, avoir les idées claires et la volonté d'agir, la prudence et l'habileté » sont, plutôt, des pôles (trop souvent séparés dans l'histoire du mouvement ouvrier), sur lesquels Tronti articule son idée d'une « classe devenue révolution ». Ce sont, en même temps, ces marges qui sont continuellement déplacées par l'« imagination productive » du parti, *par le va-et-vient de la politique vis-à-vis de la politicalité de la classe, afin d'en empêcher l'aplatissement dans le social* (c'est à dire dans l'intégration capitaliste), et par la nécessaire contradiction à l'égard de la tendance du Capital, afin de préserver l'instance la plus élémentaire et fondamentale, en quelque sorte fatale et possible *seulement à des moments déterminés*, de sa destruction.

### 7) *Le parti et le Politique : sur quelques différences entre Tronti et Negri*

J'ajouterai quelques considérations finales. On aura certainement remarqué certaines continuités du discours trontien par rapport aux argumentations de Negri. Cet aspect de continuité fait partie, évidemment, de l'histoire théorique et politique des deux auteurs, au même titre que leurs points de division et, ensuite, de conflit ouvert. Les expériences de *Classe operaia* et de *Contropiano* constituent le terrain sur lequel il est possible de

<sup>113</sup> « Parfois le sens de la lutte et de l'organisation, consiste justement à prévoir le chemin objectif du capital, et les nécessités qui lui dictent ce parcours, à lui en refuser la réalisation, ce qui bloque son développement, et le met donc en crise *avant*, souvent bien avant qu'il n'ait atteint les conditions que, nous, nous avons jugées idéales » (*ibid.*, p. 17).

saisir ces deux aspects, qui, en effet, se répercutent directement sur le problème de l'organisation : la nécessité d'un rapport, au début instrumental, puis plus organique, avec le PCI, chez Tronti ; et la constitution d'une nouvelle avant-garde (et d'un nouveau concept d'avant-garde), chez Negri. On considère souvent les thèses de Tronti sur *l'autonomie du politique* (1972) comme un tournant par rapport à l'insistance sur l'autonomie de la classe qui fait d'*Ouvriers et capital* le manifeste de l'opéraïsme. Cette dernière définition est sans aucun doute appropriée, mais il faut rappeler que, d'après Tronti, l'idée d'autonomie de la classe est, dès le début, très différente de celle de spontanéité qu'accentue l'œuvre de Negri, en manifestant, par exemple, un refus de la spontanéité aussi fort que la demande ouvrière de pouvoir<sup>114</sup>. Il faut aussi remarquer que plusieurs des écrits qui composent *Ouvriers et capital* sont déjà traversés par des motifs qui signalent, assez explicitement, la fracture avec la pensée de Negri. Il n'est pas difficile, en effet, d'établir une certaine continuité, encore une fois « par bonds », entre l'idée d'une utilisation de la « *crise positive* d'une partie au moins des vieilles organisations » (voir l'article « 1905 in Italia »), ou celle de « saisir l'occasion de l'unification à gauche pour la rapprocher le plus possible des lutte ouvrières »<sup>115</sup>, ou encore celle d'une « organisation sans institutionnalisation » qui puisse *imposer* à l'adversaire l'utilisation de tout le terrain démocratique (c'est la thèse développée dans « Il partito come problema », dans la revue *Contropiano*, 1968), jusqu'à l'hypothèse d'une relation, ni problématique, ni critique, mais « instrumentale » entre la classe et « ce que les organisations sont effectivement »<sup>116</sup>.

Au-delà de ces passages historiques et de leur poids dans la fracture de l'horizon théorique opéraïste, ce que je voudrais souligner c'est la manière dont la question du caractère productif de l'écart interposé par la fonction-parti entre la « subjectivité sociale » et la « subjectivité politique » marque le point de proximité maximale, mais aussi de déplacement radical, entre les thèses de Tronti et celles de Negri. L'aspect problématique du parti par rapport à la politicalité intrinsèque de la subjectivité de classe est certainement souligné par

<sup>114</sup> M. Tronti, « Il piano del capitale », *op. cit.*, p. 84.

<sup>115</sup> Cf. M. Tronti, « Una sola unificazione tra classe e partito », in *Classe operaia*, 1965.

<sup>116</sup> M. Tronti, « Il partito come problema », in *Contropiano*, n. 2, 1968, in Id., *Soggetti, crisi e potere*, Bologne, Cappelli, 1980, p. 59.



les deux auteurs. Cependant, si, pour Negri, l'élément central est constitué par une détermination tendancielle de la composition politique de la classe, cette dernière semble, selon Tronti, se concentrer dans la positivité destructrice, et dans la force de division, d'un *point de vue* qui laisse indéterminé le moment effectif de l'action politique. Pour les deux auteurs le parti représente l'excès instable et nécessaire du « purement subjectif » par rapport à la subjectivité déjà impliquée dans le rapport de classe. Pour Tronti, cela se produit, non sans évoquer des résonances schmittiennes, en tant que « décision » (même quand il s'agit d'une certaine passivité), plutôt que comme insurrection ou insubordination moléculaire. Pour les deux auteurs la question de l'organisation est liée à un problème théorique, en un certain sens « méthodologique » (ce terme indiquant une forme d'expérience qui constitue le terrain même sur lequel elle agit). Selon Negri cet excès se détermine surtout par une intensification de la tendance, laquelle est posée, pour ainsi dire, sous la condition de son actualité. Pour Tronti, au contraire, il s'agit toujours de penser, grâce aux lois immanentes de la tactique, des dispositifs qui contredisent cette tendance, afin de la maintenir ouverte ou de la fermer dans un refus ouvrier. Si l'on prête attention à l'ensemble de ces différences nous ne croyons pas qu'il serait incorrect de dire que le thème du parti a fourni, chez Tronti, le terrain tant de la problématique ultérieure de l'autonomie du politique, avec son appréciation des formes politiques de la modernité (envisagées dans leur écart temporel, en tant qu'« histoire parallèle »<sup>117</sup> par rapport aux transformations du capital), que pour une lecture de sa crise face à la « conservation révolutionnaire des choses » par le « système économique-scientifique-technique-idéologique », *sans* et *contre* la grande politique<sup>118</sup>. Pour Tronti, le mouvement ouvrier (et non la classe) est le dernier héritier de la politique moderne ; cette dernière est envisagée du point de vue de la coupure opérée par le parti ouvrier, par la « décision » léniniste. La proximité entre le problème du parti dans *Ouvriers et capital* et les élaborations sur l'autonomie du politique n'est donc pas générique, mais elle se développe selon les mêmes lignes théoriques que nous avons esquissées. La perspective de l'autonomie du politique se pose, certes, en-dehors de l'alternative léniniste

<sup>117</sup> M. Tronti, *Sull'autonomia del politico*, Milan, Feltrinelli, 1977, p. 16.

<sup>118</sup> M. Tronti, *La politica al tramonto*, *op. cit.*, p. 55.

entre la rupture de la machine de l'État et son utilisation en tant que telle<sup>119</sup>, mais la forme de pensée impliquée par cette perspective relève des « lois » de la tactique utilisées pour déterminer ces situations spécifiques, que, dans *Ouvriers et capital*, il s'agissait d'assumer et exaspérer pour arriver à un dualisme radical. D'ailleurs, sur le fond de ce projet, il s'agit d'appliquer la même forme de pensée dichotomique, et pourtant de la multiplier et de la redistribuer entre les formes mêmes de l'existant : transformer le dualisme déjà présent dans l'usine, dans la société, dans l'État en un dualisme entre l'État et tout le reste<sup>120</sup>.

Naturellement il y a du nouveau à chaque étape de ce trajet théorique. Avant tout, contre la « conception monothéiste de la société capitaliste » présente déjà chez Marx et assumée par l'opéraïsme, le terrain à privilégier apparaît maintenant être le rapport entre le capital et son État. Ce déplacement ne doit pas être pensé comme « abstraction déterminée », mais comme *prévision d'une réalité* qui doit encore s'affirmer par une chaîne de médiations<sup>121</sup>. Ce n'est qu'à condition de réussir à saisir par la pensée ces médiations qu'il est possible de conserver une intelligence stratégique de la phase ; mais la médiation, pour devenir théoriquement valide, doit être politiquement valide, jusqu'au point d'accentuer « le moment de *l'autonomie du parti* vis-à-vis de la classe ouvrière et de l'intérêt ouvrier »<sup>122</sup>. Voilà donc une autre innovation : l'autonomie du politique, pour être vraiment pensée théoriquement et pratiquée stratégiquement, doit avant tout être affirmée tactiquement, surtout en tant qu'*autonomie du parti par rapport à la classe*. L'unité de théorie et de pratique dans une politique unique peut, alors, se réaliser seulement par le « renversement de la domination et de la subordination entre le politique et l'économique ». Par une sorte de chiasme vis-à-vis de quelques expressions utilisées dans *Ouvriers et capital*, Tronti écrit que la pratique doit garder toujours unies ces deux dimensions, alors que la théorie tend à les diviser. Seulement l'instance du renversement, « affirmée de façon *décisionnelle* », peut unifier subjectivement le domaine théorique et celui de la pratique, en constituant une politique qui récupérerait « la politicit 

<sup>119</sup> M. Tronti, *Sull'autonomia del politico*, op. cit., p. 25.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 24.

du rapport de production » comme résultat d'un « vaste processus stratégique »<sup>123</sup>.

L'écho des problématiques déjà abordées dans *Ouvriers et capital* me semble évident. Dans cette phase de la pensée de Tronti, en effet, le système même, à travers ses déphasages (en particulier l'écart entre la continuité – logique et économique – du capital et la discontinuité – pratique et politique – de l'État) semble délimiter les poussées de la politicalité et de la politique, de la stratégie et de la tactique, c'est-à-dire les deux âmes de l'organisation ouvrière en tant que *pensée vivante* et *qu'imagination productive*.

Dans quelle mesure ce système délimite-t-il vraiment les marges de l'action ouvrière et dans quelle mesure, au contraire, ses frontières sont-elles encore ébranlées par la pression qu'exerce la subjectivité antagoniste ? Et, si ce champ ne connaît pas de limites fixées (dans la mesure où il contient le procès de cette politique ouvrière qui peut revenir à la politicalité de la classe seulement en s'éloignant d'elle et en traversant la forme-État), qu'est-ce qui distingue cette utilisation des institutions du simple réformisme ? En effet, comme cela a souvent été remarqué, Tronti semble échouer dans sa tentative de penser une forme de la subjectivité effectivement distincte de la « forme-État » ou de la « forme-mouvement ouvrier », comme s'il ne pouvait viser le moteur central de sa propre « révolution copernicienne » qu'au travers du filtre de ces deux formes.

La politicalité de la classe en tant que telle serait ainsi reliée à une dimension nouménale, en précisant que sa présentation par les formes du politique coïnciderait avec une mise-en-crise de ces mêmes formes. La dimension de la subjectivité de classe resterait, ainsi, l'« interlocuteur caché »<sup>124</sup> d'un discours qui ne l'affronterait pas directement, mais seulement par accentuations déterminées et dans des phases différentes. Là où cette dimension est, pour ainsi dire, *traversée par le va-et-vient de la politique organisée*, par les renvois de la tactique et de la stratégie, la crise des formes peut être encore le lieu d'une « décision ». L'autonomie du politique peut alors être jouée dans sa qualité de renversement possible de sa subordination à l'économique. Lorsque la crise englobe la politique qui devrait la traverser, chaque distinction s'estompe dans le social, dans l'économique, dans la

<sup>123</sup> M. Tronti, « Le due transizioni » (1976), in Id., *L'autonomia del politico*, op. cit., p. 77.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 81.

continuité historique, en subordonnant la tenue même des formes de la pensée qui, de ce jeu de différenciations, de vides, de sauts, tiraient leur propre consistance.

8) *L'organisation, c'est un manque*

Même dans les écrits liés à la proposition de l'autonomie du politique, le problème du parti représente le point mobile, parfois intérieurement dédoublé, et néanmoins placé au centre de cette traversée<sup>125</sup>. Je voudrais souligner, cependant, la manière dont ce caractère crucial du problème de l'organisation est toujours posé par Tronti (même lorsque son propre engagement dans la politique des organisations officielles du mouvement ouvrier devient plus marqué) sous le signe d'un certain *manque*. Pour reprendre une idée althussérienne, peu développée et que Tronti n'utilise pas, on pourrait dire que se trouve toujours dans l'œuvre de Tronti un élément de « sous-détermination » accompagnant le problème du parti ouvrier (sous-détermination : c'est-à-dire ce qui constitue le nom même de la « surdétermination » par la décision politique sur l'économique et sur le social).

Certes, dans les écrits sur l'autonomie du politique, cette insistance est mobilisée contre ceux qui, en opposition aux hypothèses d'un usage ouvrier de la modernisation de l'État, re-proposaient la perspective d'une collision frontale. Tronti écrivait :

Une organisation du mouvement ouvrier pour une action de ce type n'existe pas, elle ne peut pas exister à court terme, et c'est juste qu'elle n'existe pas.<sup>126</sup>

À cet absence d'une organisation révolutionnaire sur la brève période (et, selon Tronti, l'organisation révolutionnaire est structurellement, méthodologiquement, liée à cette brièveté), correspond, « depuis longtemps », l'absence d'une vraie initiative politique du capital. D'où le risque d'une fermeture du processus où l'initiative capitaliste ne saurait plus se placer au niveau de la grande politique et où la classe ouvrière n'accomplirait pas de bonds en avant, en ne trouvant pas un « instrument d'organisation apte à

<sup>125</sup> Cf. M. Tronti, *Sull'autonomia del politico*, op. cit., p. 10.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 58.

anticiper l'initiative capitaliste, à la modifier de l'intérieur, à la conditionner ».<sup>127</sup>

Toute l'urgence d'une action ouvrière au niveau de l'État capitaliste est alimentée, pour Tronti, par le blocage que cette série de manques et d'absences rend possible. Cependant, cette attention pour la sous-détermination politique n'est pas le fruit de l'aboutissement « réformiste » du trajet de Tronti. Elle trouve ses racines dans les pages mêmes d'*Ouvriers et capital*, où l'insistance sur la maturité d'une initiative ouvrière contre l'État est la plus forte. Au même endroit où Tronti proclame la plus radicale « haine de l'opportunisme », il affirme aussi qu'« entre la patience requise pour la recherche et l'urgence de la riposte » il y a un « vide théorique » qui « est le vide d'une organisation politique »<sup>128</sup>.

Ce n'est pas tout. Ce vide même est assumé comme l'introduction d'une pensée subjective effective. Dans un beau passage Tronti écrit :

Ce qui semble être le côté tragique de la situation actuelle – ne pouvoir faire d'emblée ce que l'on compte faire demain – est *la donnée normale de la lutte de classe* lorsque celle-ci se trouve en deçà de la conquête de l'organisation et qu'elle exige que l'on en soit à ce premier stade pour pouvoir passer à l'attaque décisive. On ne peut se borner à ce simple constat. On doit en faire quelque chose de positif : *une période qu'il faut vivre de fond en comble*, car elle nous force à un développement subjectif considérable, elle prolonge la durée de maturation de nos forces afin de les décanter et de les approfondir.<sup>129</sup>

### 9) *Le passé et le futur : politicalité de la pensée*

Dans les derniers écrits de Tronti la crise de la politique dévore l'espace même de l'autonomie du politique, mais il s'agit d'une crise gérée intégralement par le capital, où la sous-détermination est séparée de la décision. C'est une crise dans laquelle n'importe quelle grandeur est interdite et le va-et-vient de la politique est fermé dans les rouages du social.

Dans *Con il futuro alle spalle*, texte très beau et très difficile, écrit après l'effondrement du communisme, Tronti offre le tableau peut-être le plus

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>128</sup> M. Tronti, « Il piano del capitale », *op. cit.*, p. 85.

<sup>129</sup> M. Tronti, « La linea di condotta », *op. cit.*, p. 26.

efficace de ce processus. Les sociétés occidentales apparaissent, après le déclin du mouvement ouvrier, comme des « sociétés politiquement immobiles »<sup>130</sup>, agitées dans la fixité d'un « état de nature nouveau »<sup>131</sup>, où « ce qu'il y a de naturellement bourgeois dans le monde sociale moderne »<sup>132</sup> a remporté la victoire et où le culte de la démocratie sans conflits s'est transformé en Léviathan intérieur<sup>133</sup>. Encore une fois, selon Tronti, c'est la pensabilité même de la politique qui se dissipe dans cette saturation<sup>134</sup>, car penser la politique c'est toujours penser un risque, mais elle ne peut être considérée comme risque que par celui qui ne renonce pas à penser le dépassement de son époque<sup>135</sup>. Encore une fois c'est l'importance du « parti comme problème » qui émerge en tant que terrain de la tenue, non seulement du point de vue ouvrier, mais, aujourd'hui, de *la pensée en tant que telle*. C'est dans la forme du parti, en effet, que la « volonté inédite de gagner » d'une classe subalterne a su déterminer la « politique en tant que force, c'est-à-dire la politique moderne » et « la critique de l'idéologie, c'est-à-dire la critique anti-moderne », articulante tactique et stratégie, volonté et réalisme<sup>136</sup>. La contingence de la politique de parti a représenté, au XXème siècle, le fondement d'une « pensée forte », dichotomique, qui acceptait, pratiquait et encourageait le risque de son démenti<sup>137</sup>. Dans cette phase finale du « crépuscule de l'Occident » qui, selon Tronti, est représenté par le « crépuscule de la classe ouvrière »<sup>138</sup>, « ce qu'on peut penser » et « ce qu'on peut faire » divergent, peut-être irrémédiablement<sup>139</sup>. Nous avons ainsi « une science politique, une sociologie politique, une philosophie politique », pas de « *théorie* politique, pensée de l'action collective impliquée dans les raisons et dans le but d'une lutte »<sup>140</sup>. La seule occasion offerte par cette situation consiste à « mettre à l'épreuve la

<sup>130</sup> M. Tronti, *Con le spalle al futuro*, Rome, Editori Riuniti, 1992, p. 13.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. XIII.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. X.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 9.

capacité de résistance de la pensée vis-à-vis de l'irruption de l'histoire dans notre champ pratique » et de constituer cette résistance comme mesure de la « qualité totale dans le processus de production de la pensée »<sup>141</sup>.

Cette « *politicalité de la pensée* », qui nous semble le legs le plus intéressant des positions de Tronti, se joue évidemment sur le terrain d'une défaite qui doit être assumée, contre toute fuite dans l'imaginaire typique des « belles âmes », comme intégralement *nôtre*. Mais c'est dans ce vide que la conscience de la persistance de ce que nous avons défini comme sous-détermination, peut montrer à nouveau des aspects féconds. Au bout du compte, dit Tronti, « il n'y a jamais eu de collision entre deux politiques, mais toujours entre une politique réelle et une politique possible »<sup>142</sup>. Il est évident que ce « tragique normal » du politique ne doit pas être un objet de fascination. Au contraire, on doit le critiquer en raison de la marge d'impuissance qu'il véhicule. Cependant, aujourd'hui cette situation peut être réinvestie dans une attitude de la pensée vis-à-vis de l'histoire qui, sans détourner le regard de la défaite, recouvrerait l'ancienne partialité de la décision. Il serait intéressant de se demander si cette *politicalité de la pensée* devrait s'adresser, avec autant d'attention et avec autant de cruauté, non seulement aux points de tangence entre *la* politique et *le* politique, donc aux formes réalisées du communisme du XX<sup>ème</sup> siècle, mais aussi aux éléments de ce dernier qui restent aujourd'hui des impensés, par exemple le processus de « dépassement » qui aurait dû investir la représentation par l'État et le parti et qui était implicite dans l'idée d'avant-garde (ce qui a parfois voulu dire jouer une forme de représentation contre l'autre).

Voici la proposition de Tronti dans cet horizon de crise épocale :

Comprendre le pourquoi d'une fin veut dire comprendre soi-même au début, dans le choix du camp qui est notre propre choix, dans la décision de prendre part à une tentative, à un essai, dans la volonté de confronter un point de vue théorique à la vérification des faits : même si les faits disent *non* à la pensée<sup>143</sup>.

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 117.

Il n'en reste pas moins que la pensée de cette défaite n'est pas très loin de ces quelques mots lancés dans *Ouvriers et capital*, dans la certitude de la victoire:

Lorsque nous trouvons d'un côté ceux qui disent : « demain tout explosera et le vieux monde s'écroulera », de l'autre ceux qui disent : « rien ne bougera pendant cinquante ans », et que les premiers se voient infligé le démenti des faits qui donne raison aux autres, nous sommes là du côté des premiers, nous qui devons rester avec ceux qui se trompent<sup>144</sup>.

---

<sup>144</sup> M. Tronti, « Marx, forza-lavoro, classe operaia », *op. cit.*, p. 234.